

Mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire

Cartographie des imaginacteurs
et de dispositifs d'action en
faveur des transitions



EXPERTISES

Octobre
2024

REMERCIEMENTS

Recherches, entretiens et rédaction du rapport : Jules Colé (auteur, consultant et intervenant)

Coordination technique : Valérie Martin (ADEME)

Comité de relecture : Valérie Martin (ADEME), Thibaut Faucon (ADEME), Fanny Viot (ADEME)

Je tiens à remercier l'ADEME pour sa confiance, les milieux vivants pour l'inspiration ainsi que toutes les personnalités interrogées dans le cadre de ce travail, en précisant que les réflexions exprimées en dehors des citations n'engagent que la responsabilité de l'auteur : Besson Raphaël, Binet Hélène, Kaplan Daniel, Kyrou Ariel, Lecœur Erwan, Libaert Thierry, Novel Anne-Sophie, Raisson-Victor Virginie, Rivierre Adrien, Rolland de Ravel Benoît, Roudaut Sandrine, Thévard Benoît, Vidal Julien, Wagener Albin, Zyburra Antoine.

CITATION DE CE RAPPORT

Jules Colé, *Mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire*, ADEME, 2024, 42 p.

Cette étude est disponible sur <http://www.librairie.ademe.fr>

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle (art. L 122-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (art. 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé de copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'oeuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 à L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

Ce document est diffusé par l'ADEME

ADEME

20, avenue du Grésillé
BP 90 406 | 49004 Angers Cedex 01

Numéro de contrat : 2022004679

Étude réalisée par Jules Colé pour l'ADEME

Projet de recherche coordonné par : Valérie Martin (Service Mobilisation Citoyenne et Médias, ADEME)

SOMMAIRE

RÉSUMÉ.....	4
1. CONTEXTE ET METHODOLOGIE	5
1.1. A l'ère des tremblements planétaires.....	5
1.2. Le rôle de l'ADEME	5
1.3. Contexte et objectifs du rapport.....	6
1.4. Méthodologie.....	6
2. INTRODUCTION	7
2.1. Vers une transition culturelle	7
2.2. L'imaginaire comme système racinaire des sociétés humaines.....	8
2.3. La fonction des récits.....	9
2.4. Différents pôles d'imagination	10
2.5. Les limites de l'imaginaire dominant et des contre-récits.....	11
2.6. Dépasser le narrative-washing	13
2.7. L'imaginaire, pour quelle finalité ?	14
3. CARTOGRAPHIE DES IMAGINACTEURS	16
3.1. Acteurs culturels et designers.....	17
3.2. Les influenceurs.....	19
3.3. Acteurs de la communication	20
3.4. Acteurs de l'information et réseaux sociaux	21
3.5. Acteurs territoriaux	23
3.6. Les acteurs de l'éducation	24
3.7. Acteurs institutionnels	25
3.8. Groupements d'intérêts	25
3.9. Associations et militants.....	26
3.10. Institutions religieuses	27
3.11. Les partis politiques.....	28
3.12. Les scientifiques	28
3.13. Les citoyens	29
4. SYNTHESE ET PERSPECTIVES	31
5. AXES STRATEGIQUES ET DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT	33
5.1. Comprendre Développer la connaissance sur ces enjeux et valoriser des expertises	34
5.2. Former Accompagner et outiller les imaginacteurs sur les enjeux de transition culturelle	35
5.3. Se projeter Imaginer de nouveaux récits de société.....	36
5.4. Concrétiser Matérialiser l'imaginaire dans le quotidien	37
5.5. Conclusion.....	38
6. ANNEXES.....	39
6.1. Annexe 1. Liste des personnes interrogées lors des entretiens.....	39
6.2. Annexe 2. Questionnaire de base pour les entretiens qualitatifs semi-directifs	40

RÉSUMÉ

À travers une revue de littérature et quinze entretiens avec des chercheurs et pionniers du sujet, ce rapport explore les manières de mobiliser la société sur les enjeux de transitions à travers le prisme de l'imaginaire et de la mise en récit. Il explorera les questionnements suivants :

- Pourquoi s'intéresser aux domaines de l'imaginaire et de la mise en récit pour réussir la transformation écologique du système socioéconomique Français ?
- Avec qui agir ? Visibiliser les imaginacteurs les plus influents à travers une cartographie
- Comment s'y prendre ? Dessiner des axes stratégiques d'action en donnant à voir une diversité de dispositifs d'accompagnement et d'outils pour mobiliser la société sur les enjeux de transitions
- Proposer une synthèse des enjeux et des perspectives d'action

1. Contexte et méthodologie

1.1. A l'ère des tremblements planétaires

A l'ère des tremblements planétaires impulsés sous les pas d'une partie de l'humanité qui accélère toujours plus de manière délétère, les bouleversements globaux, loin d'être seulement des enjeux de réduction d'émissions de gaz à effet de serre, concernent également la vie des sols, les cycles de l'eau, la qualité de l'air, c'est-à-dire l'ensemble du monde vivant dont nous dépendons pleinement. Ils entraînent également dans leur flot une marée d'enjeux sociaux comme l'accès à une alimentation et à un cadre de vie sains malgré les aléas environnementaux de plus en plus chaotiques, à l'éducation pour toutes et tous, à des emplois et des revenus décents, à une justice sociale vis-à-vis des préjudices que beaucoup subissent déjà, parfois de manière irréversible. Or pour tenter de tamponner ces dérèglements, une réelle transformation systémique s'impose : une métamorphose qui présuppose des changements profonds dans nos manières de consommer, de produire, d'habiter, de se déplacer, de vivre ensemble. En effet, au-delà de la mise en œuvre de réponses technologiques ou de politiques publiques de court terme, c'est tout notre rapport au monde qu'il faut renouveler en profondeur, en particulier nos relations au vivant, en considérant la biosphère non plus comme une vaste réserve de ressources à exploiter ou une force à dompter mais comme une alliée avec laquelle avancer, pour passer d'un modèle linéaire, extractiviste et expansionniste basé sur la compétition et la performance à un modèle circulaire, mutualiste et régénératif basé sur la coopération et le soin des interactions. Une transformation systémique qui nécessite, comme nous le verrons, une transition culturelle – entendue comme un renouvellement des imaginaires, des systèmes de valeurs, des normes sociales et des pratiques en réponse aux enjeux planétaires –, impliquant ainsi une diversité d'*imaginacteurs* provenant de tous secteurs, c'est-à-dire de personnes ou d'organisations qui ont la capacité d'éclairer et d'influencer fortement nos imaginaires durant notre vie.

1.2. Le rôle de l'ADEME

Dans ce contexte, en tant qu'Agence d'Etat chargée de la transition écologique, l'ADEME s'intéresse depuis plusieurs années aux enjeux culturels pour faire évoluer les représentations et les comportements en faveur de la transition écologique, en veillant à prendre en compte la diversité des systèmes de valeurs qui composent la société. Par son action variée sur la mise en récit des enjeux de transitions, que ce soit par la recherche, la formation, le soutien à la création culturelle ou l'accompagnement de projets pilotes, l'ADEME se positionne comme un acteur à part en France, capable de mettre en relations différents types de projets pour nourrir une approche culturelle de l'écologie, en plus de jouer un rôle d'incarnation avec notamment son dispositif de communication responsable et ses travaux de prospectives "Transition(s) 2050" qui mettent en débat quatre chemins possibles et contrastés pour conduire la France vers la neutralité carbone en 2050¹.

¹ Cet exercice de prospective inédit repose sur deux ans de travaux d'élaboration, la mobilisation d'une centaine de collaborateurs de l'ADEME et des échanges réguliers avec un comité scientifique, des partenaires et prestataires extérieurs, spécialistes des différents domaines. Les scénarios Transition(s) 2050 ont également pu être des supports de mise en récit dans le cadre de plusieurs actions sur lesquelles nous reviendrons plus tard. ADEME, *Scénarios Transition(s) 2050*, 2022.

1.3. Contexte et objectifs du rapport

Ce rapport s'inscrit dans la continuité de publications que nous avons réalisé avec l'ADEME depuis 2022, notamment suite à la parution de l'étude *Des Récits et des Actes : La culture populaire au service de la transition écologique*² et du mémoire de recherche *Comment faire évoluer nos imaginaires ?*³. Ces travaux, couplés aux réflexions stratégiques de l'Agence sur les enjeux de mise en récit des transitions, ont révélé d'une part l'importance de mieux identifier les acteurs de l'imaginaire avec lesquels il serait pertinent d'avancer pour renouveler nos récits de société et d'autre part, de valoriser publiquement les différentes ressources existantes pour agir en ce sens.

Cette publication entend ainsi répondre à plusieurs questionnements :

- Pourquoi s'intéresser aux domaines de l'imaginaire et de la mise en récit pour réussir la transformation écologique du système socioéconomique Français ?
- Avec qui agir ? Visibiliser les imaginacteurs les plus influents à travers une cartographie
- Comment agir ? Dessiner des axes stratégiques d'action en donnant à voir une diversité de dispositifs d'accompagnement et d'outils pour mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire
- Proposer une synthèse de la situation et des perspectives d'action

1.4. Méthodologie

La méthodologie de travail repose à la fois sur une étude qualitative (revue de littérature et entretiens semi-directifs) et semi-quantitative (revue de littérature et analyse de données). Les entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des chercheurs, des experts ou des pionniers dans différents secteurs de la société qui travaillent sur les questions d'imaginaire collectif, de mise en récit et de transition culturelle. La liste des quinze personnes interrogées et du questionnaire est à retrouver en **Annexes**. Les données et les statistiques recueillies, couplées aux conclusions des différentes auditions menées nous ont permis de proposer dans un premier temps une synthèse des enjeux et de dessiner ensuite une *Cartographie des imaginacteurs*. Cette cartographie se veut être une image prise à un instant t qui pourra être amenée à évoluer. L'intention principale est de mieux identifier les acteurs de l'imaginaire ayant actuellement le plus d'influence dans la société et de mettre en avant ceux qui seraient les plus à même d'agir en profondeur. La seconde partie du rapport, quant à elle, donne à voir un ensemble de ressources et de dispositifs d'accompagnement pour mobiliser l'ensemble de la société à travers le prisme de l'imaginaire, à partir de quatre grands axes stratégiques.

² PLACE TO B, ADEME et BVA, *Des Récits et des Actes : La culture populaire au service de la transition écologique*, Librairie ADEME, 2022.

³ Jules Colé, *Comment faire évoluer nos imaginaires ?*, Librairie ADEME, 2022.

2. Introduction

2.1. Vers une transition culturelle

Dans son ouvrage *Pour une pensée systémique*, Donella Meadows explore les différents leviers de transformation d'un système en soulignant l'idée que la métamorphose écologique dont nous avons besoin implique non seulement des transformations matérielles de nos conditions d'existence mais également des évolutions culturelles⁴. Selon l'autrice, nous devons aussi nous intéresser au paradigme et à la culture au cœur d'un système pour espérer transformer sa structure et ses interactions, c'est-à-dire questionner et renouveler l'imaginaire sous-jacent afin de pouvoir réorienter ses finalités vers plus de soutenabilité. Un propos partagé par Raphaël Besson, auteur de l'ouvrage *Pour une culture des transitions* : *"Nous sommes directement confrontés à des enjeux culturels lorsqu'on veut mettre en œuvre des politiques publiques comme la Zéro artificialisation nette (ZAN) qui viennent par exemple questionner l'imaginaire aménageur. Dans ce contexte, on peut observer plusieurs approches culturelles des transitions, avec par exemple le Polau ou l'Agence nationale de psychanalyse urbaine, qui ne concernent pas seulement les beaux-arts car la culture va bien au-delà des œuvres et des créations artistiques. Ces nouvelles approches, souvent expérimentales ou indirectes (via des espaces hybrides comme les tiers-lieux par exemple), vont permettre de créer des effets sur l'encapacitation des personnes, sur la construction de récits transformateurs au sein des territoires, des associations, des entreprises"*⁵. Ainsi, la transformation écologique de la société implique avant tout des évolutions culturelles, comme le remarque également le sociologue Erwan Lecoer : *"On se rend compte que les batailles culturelles précèdent toujours les batailles politiques (Gramsci, 1891-1937), d'où l'importance de se saisir du levier de la culture et de l'imaginaire si l'on veut engager des transformations écologiques au sein de nos sociétés"*⁶.

Or les cultures occidentales, qui ont érigé la rationalité comme principale manière d'appréhender le monde, peinent à engager des transformations profondes de leurs structures et de leurs modes de fonctionnement malgré un consensus scientifique mondial sur les défis écologiques qui se présentent à nous. Dès lors, comment expliquer une telle dissonance entre l'accroissement des connaissances sur la situation et le manque d'action d'envergure malgré les solutions à notre disposition ? Il semblerait que celle-ci réside notamment dans la manière d'aborder ces enjeux au sein de la société. Comme l'explique Ariel Kyrrou, journaliste et auteur, nous avons aussi besoin pour nous mettre en mouvement de nourrir d'autres formes d'expression complémentaires à la raison qui mobilisent davantage l'imaginaire : *"La raison, la démonstration scientifique, les rapports alarmants ont leur rôle à jouer, mais nous avons aussi besoin d'une pluralité d'approches pour sensibiliser et mobiliser sur ces enjeux en faisant recours à l'imaginaire, que ce soit à travers des œuvres, des expériences, des lieux, des discussions, etc. Des approches qui peuvent aller au-delà de la réflexion intellectuelle, nous saisir aux tripes et nous faire comprendre que nos rêves d'autres lendemains ne sont peut-être pas si irréalistes que ça"*⁷. Mais comment s'y prendre ? Et qu'entendons-nous vraiment par imaginaire ?

⁴ Donella Meadows, *Pour une pensée systémique*, Paris, Éditions Rue de l'échiquier, 2023.

⁵ Propos recueillis lors d'un entretien avec Raphaël Besson, auteur de *Pour une culture des transitions*, chercheur associé au laboratoire PACTE-CNRS et cofondateur du LUCAS (Laboratoire d'usages Culture(s) Art Société), 2024.

⁶ Propos recueillis lors d'un entretien avec Erwan Lecoer, sociologue et politologue, spécialiste de l'écologie politique, de la droite radicale et du populisme en France, 2024.

⁷ Propos recueillis lors d'un entretien avec Ariel Kyrrou, journaliste, ancien chroniqueur à France Culture et auteur de plusieurs ouvrages dont *Dans les imaginaires du futur* (Hélios, 2023) et *Philofictions, Des imaginaires alternatifs pour la planète* (Éditions MF, 2024).

2.2. L'imaginaire comme système racinaire des sociétés humaines

L'imaginaire, ce n'est pas seulement comme on pourrait le croire la fiction, le rêve ou l'illusoire, il est aussi d'une certaine manière comme le système racinaire des sociétés humaines. Selon l'anthropologue Maurice Godelier, l'imaginaire est rendu possible par une fonction cognitive exceptionnelle : l'imagination⁸. Celle-ci nous permet de nous représenter à la fois des réalités qui existent, qui ont existé mais aussi qui pourraient potentiellement exister, y compris celles dont nous n'avons pas été témoins. L'imagination permet également de faire des expériences de pensée pour trouver des alternatives, simuler des actions possibles pour répondre à une problématique ou faire preuve de créativité pour s'adapter à des situations nouvelles. Elle nous permet enfin d'aller déceler ce qu'il y a derrière les réalités visibles ou invisibles pour chercher à comprendre leur raison d'être et leur donner du sens. Or, les produits de l'imagination, qui viennent nourrir nos imaginaires individuels et nos rapports au monde, sont des représentations directement influencées par nos milieux de vie et l'imaginaire collectif qui nous ont façonné.

Pour mieux comprendre, nous pouvons distinguer deux types d'imaginaires avec d'une part, l'imaginaire individuel, c'est-à-dire l'ensemble des images et des représentations associées à des significations, des sensations et des émotions qui façonnent la vision du monde d'une personne, et d'autre part l'imaginaire collectif, c'est-à-dire l'ensemble des images et des représentations qui façonnent la vision du monde et le système de sens d'un groupe ou d'une société. L'imaginaire du réalisateur James Cameron, influencé par sa culture, son environnement et ses expériences de vie, a par exemple donné naissance au film *Avatar* qui, à travers le médium du cinéma, est venu à son tour nourrir l'imaginaire des spectateurs. Ainsi, comme l'explique le philosophe Gilbert Durand dans ces travaux, ces deux dimensions de l'imaginaire sont en dialogue constant⁹. L'imaginaire collectif structure notre compréhension et notre interprétation du monde au sein d'une culture, il nourrit nos rêves et nos aspirations, nos manières de penser, de ressentir et d'interagir avec le monde. Mais, en fonction de nos expériences et de l'évolution des contextes sociaux, environnementaux ou techniques, les imaginaires individuels peuvent aussi évoluer et venir à leur tour enrichir l'imaginaire collectif. Ensemble, ils forment un réseau dynamique de significations qui façonnent l'expérience humaine. Mais comment ces derniers se transmettent-ils pour exister socialement et matériellement à travers le temps ?

L'imaginaire peut se partager et s'incarner de différentes manières : d'abord à travers des récits (mythes, contes, fictions, textes religieux) mais aussi par des supports symboliques (objets rituels, créations artisanales et artistiques), des pratiques rituelles (prières, offrandes, chants, célébrations) ou des lieux auxquels on confère un caractère sacré ou magique, mémoriel ou idéologique (espaces naturels, temples, monuments, institutions), leur permettant alors d'exister à la fois sur un plan mental et matériel. En partageant collectivement des visions communes, nous pouvons ainsi former des sociétés et mener à bien des projets sur le temps long. Les imaginaires, loin d'être seulement idéels (c'est-à-dire relatifs au monde des idées, au plan mental), peuvent alors se concrétiser dans le monde sensible et façonner les croyances, les systèmes de valeurs et les normes culturelles des groupes qui partagent ces mêmes visions collectives. Sans même que nous nous en rendions compte, ces réalités imaginaires s'imprègnent dans tous les aspects de notre vie quotidienne : nos économies, nos systèmes politiques, juridiques, religieux, nos organisations sociales et même nos régimes alimentaires, nos jours fériés ou nos fêtes nationales. Toutefois, un ordre imaginaire au sein d'une

⁸ Maurice Godelier, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

⁹ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, PUF Éditions, 1960.

société n'est jamais immuable : les *imaginaires idéels* et les *imaginaires matérialisés* coexistent et peuvent évoluer en fonction des jugements de valeurs que nous pouvons émettre ou des récits auxquels nous décidons d'adhérer. Ce qui nous amène à un questionnement central : quel est le rôle des récits pour l'humanité ?

2.3. La fonction des récits

Si l'imaginaire fonde notre manière d'habiter le monde, nous avons quand même un pouvoir d'action sur les récits de société auxquels nous décidons de croire collectivement et les visions que nous souhaitons nourrir. Pour Albin Wagener, chercheur en sciences du langage : *“Quelle que soit notre culture, le récit structure notre rapport au monde dès l'enfance, comme le montre Seyla Benhabib dans The Claims of Culture : Equality and Diversity in the Global Era paru en 2002. La fonction narrative est consubstantielle à l'espèce humaine et lui permet d'organiser son rapport à la nature, à la mort, à la transmission de savoir, au genre, aux objets... Ce sont ces récits qui vont déterminer les actions ou les mises en mouvement des peuples qui les partagent. Or les enjeux de notre époque nous amènent à questionner nos récits de société pour engager un profond changement civilisationnel”*¹⁰.

Les récits sont entendus ici comme des narrations – qu'elles soient orales, visuelles ou écrites – d'événements réels ou inventés, situés dans un espace-temps spécifique et qui dessinent une trajectoire de sens (avec un commencement, une fin et une signification). On pourrait distinguer plusieurs types de récits, avec notamment les mythes, les fictions, les récits historiques ou scientifiques. Les mythes sont des histoires sacrées qui se déroulent dans un temps primordial et qui mettent en scène des personnages d'une façon allégorique et imagée (dieux, demi-dieux, héros, ancêtres, éléments naturels ou entités surnaturelles). Le mythe n'est pas une fiction, il est le récit fondateur qui relate l'origine du monde et qui est vécu comme une réalité par celles et ceux qui y adhèrent. Cependant, bien qu'ils se réfèrent à des réalités tangibles, les événements relatés dans ces récits mythiques ne peuvent pas être vérifiés factuellement comme ce pourrait être le cas de récits historiques ou scientifiques. Pour l'historien Mircea Eliade, dès les premières sociétés humaines, les mythes ont eu plusieurs fonctions : ils permettent d'abord d'apporter des significations sur l'origine et le fonctionnement du monde, en révélant les pratiques rituelles et les activités humaines significatives¹¹. Mais les mythes permettent aussi de transmettre des connaissances et des savoirs essentiels à la survie du groupe, de tisser et d'entretenir des relations avec les milieux vivants comme avec l'invisible, tout en nous permettant de coopérer de manière flexible et en plus grand nombre autour de projets communs. Il s'agit d'histoires vivantes dont une partie importante est remémorée et réactualisée périodiquement par les rituels qui vont permettre aux récits d'entrer dans les mœurs tout en créant des moments collectifs utiles à la vie sociale.

Mais à mesure que les humains se sédentarisent et que l'écriture se développe, on voit apparaître de nouvelles formes d'incarnation des récits : la tragédie, le théâtre ou encore la littérature. Plus tardivement, avec l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, on voit aussi se propager de nouvelles formes de récits avec la publicité et le foisonnement de contenus audiovisuels, générant une profusion de discours et d'images au quotidien. Dès lors, les récits ne sont plus seulement une réponse à une quête de sens et à un besoin de coopération, ils répondent aussi à

¹⁰ Propos recueillis lors d'un entretien avec Albin Wagener, chercheur habilité à diriger des recherches en sciences du langage, spécialiste en analyse du discours et plus particulièrement pour ce qui concerne leurs formes médiatiques et numériques, appliquées aux thématiques sociales et environnementales, 2024.

¹¹ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1988.

des logiques de divertissement, des finalités marchandes ou politiques, nourrissant alors d'autres formes d'imagination et de relations au monde. Ce qui nous amène à nous demander : dans l'économie de l'attention et du divertissement qui est la nôtre aujourd'hui, quel type d'imagination développons-nous et quels effets cela induit-il sur nos rapports au monde ?

2.4. Différents pôles d'imagination

Selon l'ethnologue Charles Stépanoff, il existe différents modes de transmission de l'imagination qui impliquent des postures et des relations au monde bien différentes¹². D'un côté, l'imagination peut être "guidée" lorsque les amorces sont riches et que le sujet réactive un univers préconstruit (regarder un film, jouer à un jeu vidéo, écouter un podcast, etc.) ou "exploratoire" lorsqu'elles sont peu détaillées et que l'imagination est davantage spontanée (inventer une recette de cuisine, faire des projets, créer une histoire, interagir avec un personnage imaginaire, etc.). De l'autre, l'imagination peut être "contemplative" lorsque le sujet est passif, c'est-à-dire lorsqu'il perçoit des scènes à travers les yeux d'autrui sans pouvoir intervenir (lire un roman, regarder une vidéo, etc.) ou "agentive" lorsqu'il est actif, c'est-à-dire qu'il peut prendre des décisions et mener des actions (agir en rêve, jouer à un jeu, etc.).

Or, nous dit-il : *"Les sociétés occidentales sont celles qui ont inventé les plus puissants dispositifs de partage d'expériences imaginatives. L'industrie des romans, des films, des jeux vidéo a pour fonction de produire d'extraordinaires outils de stimulation collective de l'imaginaire"*. Ainsi, les cultures modernes mobilisent davantage une imagination contemplative et guidée, là où certains peuples développent plutôt une imagination agentive et exploratoire : *"Alors que l'activité imaginative guidée et contemplative des spectateurs de la série se réduit à réactiver une histoire unique et intangible à laquelle ils ne participent pas, les rêveurs de la taïga vivent des scénarios renouvelés mobilisant une imagination exploratoire et agentive"*. Toutefois, ce mode de transmission de l'imagination que l'on observe dans nos sociétés, rendue possible par des technologies toujours plus immersives et captivantes, entraîne un profond déséquilibre entre les producteurs et les consommateurs d'images qui délèguent leurs compétences et leurs activités imaginatives : *"Alors que les animaux de la grotte de Lascaux ouvrent pour qui les regarde un large champ de scènes imaginaires possibles, devant un film de cinéma, la "marge d'interprétation personnelle" est réduite à l'extrême, laissant le spectateur "hors de toute possibilité d'intervention active"*. L'industrie moderne de l'imaginaire établit ainsi une séparation entre une mince élite de "créateurs" et une masse de "consommateurs d'images" réduite à l'assimilation des productions des premiers". Nous passons alors d'acteurs de l'imaginaire à spectateurs, de parties prenantes des récits à consommateurs, accentuant ainsi l'uniformisation des imaginaires individuels par une poignée d'imaginacteurs qui partagent leurs créations au reste de la société, souvent au profit d'intérêts économiques colossaux. Pour s'en rendre compte, prenons l'œuvre mythique du *Seigneur des anneaux*, imaginée durant plusieurs années par J.R.R. Tolkien, dont certains droits ont récemment été rachetés par une plateforme de streaming afin de produire 5 saisons de la série *Le Seigneur des anneaux : les Anneaux de Pouvoir*. Celle-ci devrait coûter au total plus d'un milliard de dollars, révélant ici les puissants enjeux économiques que peut porter l'industrie culturelle¹³. Or, au-delà des limites que peuvent induire ces formes d'imagination et ces rapports de

¹² Charles Stépanoff, *Voyager dans l'invisible, Techniques chamaniques de l'imagination*, Paris, Editions La Découverte, 2019, p. 20-60.

¹³ France Info, *Le Seigneur des Anneaux : les Anneaux du Pouvoir : Amazon investit un milliard de dollars pour sa première série à gros budget*, 2022.

consommation, il s'agit aussi de questionner les limites de l'imaginaire dominant : en quoi est-il amené à évoluer face aux enjeux contemporains ?

2.5. Les limites de l'imaginaire dominant et des contre-récits

Il serait assez difficile de qualifier l'imaginaire moderne par une seule caractéristique, puisque celui prend de multiples visages et s'incarne de différentes manières dans le monde. Malgré tout, comme nous le développons dans un précédent rapport, il semble que la dualité en soit l'un des traits marquants : séparation entre nature et culture, hommes et femmes, corps et esprit, pays ou ethnies, etc¹⁴. L'imaginaire dominant prend également forme dans une palette colorée de récits tels que la compétition et l'individualisme (l'homme est un loup pour l'homme), le consumérisme (consommer pour exister et s'épanouir), l'expansionnisme et l'accroissement (l'être humain à la conquête du monde), le techno-solutionnisme (la technologie va nous sauver) ou encore le transhumanisme (l'être humain comme dieu-machine).

Une constellation de récits qui s'incarnent tant individuellement que collectivement et qui influencent nos visions du passé, conditionnent nos perceptions du présent tout en guidant nos projections dans l'avenir, comme le précise Ariel Kyrrou, auteur de l'ouvrage *Dans les imaginaires du futur* : *“Aujourd'hui, on peut observer parmi toutes les formes d'imaginaires en circulation deux puissants imaginaires du futur de la société, avec d'une part celui de la démesure technologique (innovations techniques, transhumanisme, etc.), et d'autre part, celui du désastre environnemental (effondrissement, monde post-apocalyptique, etc.), qui peuvent tous les deux être sidérants et inhiber notre capacité à nous projeter dans un avenir désirable”*. Daniel Kaplan, cofondateur de l'Université de la Pluralité, un réseau mondial consacré aux imaginaires du futur, rejoint ces propos en ajoutant que : *“Nous sommes face à deux grands imaginaires des limites (physiques, biologiques ou technologiques), avec d'un côté l'imaginaire des limites à dépasser (souvent défendu par des personnes issues de la technoscience), et de l'autre, celui des limites à intégrer (plutôt défendu par des personnes provenant de la sphère écologique)”*¹⁵.

Or si en réaction à ces projections des contre-récits comme celui de la sobriété heureuse ou de la décroissance émergent depuis plusieurs décennies partout dans le monde, nous peinons toujours à partager un imaginaire écologique réellement enthousiasmant et fédérateur à même d'accompagner la métamorphose de la société. Un imaginaire qui pourrait reposer davantage sur la reliance (au vivant, aux autres, à soi et à plus grand que soi) et qui serait basé non plus sur la suraccumulation mais sur la qualité des relations que nous entretenons avec le reste du monde¹⁶. Ainsi, comme le verbalise Erwan Lecoer : *“Il est important de nourrir un imaginaire dans lequel le changement est vécu comme une chance et quelque chose de positif pour montrer, en s'appuyant notamment sur les minorités actives (Moscovici, 1979), que les transformations écologiques sont possibles et désirables socialement”*. Benoît Rolland de Ravel, cofondateur de la Fresque des Nouveaux Récits, ajoute que : *“L'objectif est de passer d'un imaginaire de la Grande privation, dont le biais cognitif d'aversion à la perte explique en partie pourquoi la mobilisation est si faible, à un imaginaire de la Grande transformation, où les personnes prennent conscience qu'il ne s'agit pas de faire moins mais de faire autrement”*¹⁷.

¹⁴ Jules Colé, *Comment faire évoluer nos imaginaires ?*, Librairie ADEME, 2022, p.22-24.

¹⁵ Propos recueillis lors d'un entretien avec Daniel Kaplan, penseur pionnier du numérique, fondateur de la Fondation internet nouvelle génération (Fing) et cofondateur de l'Université de la Pluralité, un réseau mondial consacré aux imaginaires du futur, 2024.

¹⁶ *Ibid*, p.68-70.

¹⁷ Propos recueillis lors d'un entretien avec Benoît Rolland de Ravel, cofondateur de la Fresque des Nouveaux Récits, consultant et formateur sur les enjeux de transitions, 2024.

Cependant, il reste encore du chemin à parcourir car selon les conclusions de l'étude *Des Récits et des Actes : La culture populaire au service de la transition écologique*, les contenus culturels qui abordent les enjeux de transitions suscitent majoritairement du malaise, du rejet ou de l'anxiété. Or, pour donner envie de passer à l'action et changer ses habitudes, le public recherche majoritairement des émotions positives : l'intérêt, la joie, la surprise. Des résultats qui rejoignent les travaux de la chercheuse britannique Denise Baden qui laissent entendre que les récits à tendances dystopiques – dans lesquels peuvent s'inscrire les récits écologiques – engendrent le plus souvent un sentiment d'abattement ou de désespoir et qu'au contraire, les histoires plus "positives" qui ouvrent des perspectives induisent plus de motivation et de joie¹⁸. Même si, selon une méta-analyse de Mike Allen et Kim Witte, les récits suscitant de la peur peuvent aussi être mobilisateurs lorsqu'ils sont associés à des alternatives crédibles et efficaces¹⁹.

Ainsi, comme le remarque Ariel Kyrrou, il ne s'agit pas de se restreindre à une narration "positive" de l'écologie, mais plutôt de donner à voir une diversité de chemins possibles, à la lisière de la dystopie et de l'utopie : *"Je pense d'abord qu'il faut se méfier de l'idée qu'il y aurait un seul grand récit uniforme car en réalité on fonctionne plutôt avec une pluralité de narrations (dans leurs expressions, leurs formats, leurs origines, leurs appropriations par les citoyens). Puis il faut également être méfiant concernant l'injonction à des récits positifs, qui ne me semble pas être si pertinente et opérationnelle. Je pense plutôt à cette notion de "prototopies" défendue par Yannick Rumpala, où l'on tente d'avancer vers un monde meilleur malgré l'adversité, car sinon on peut tomber dans les dérives du marketing ou dans du leurre, où le récit enjolivé est porté de manière surplombante, contrairement à des histoires imaginées et portées par des citoyens par exemple"*. C'est pourquoi il ne s'agit ni de masquer les contraintes écologiques que nous devons intégrer à nos existences, ni de les idéaliser, mais plutôt de composer avec la réalité des grands dérèglements à l'œuvre tout en mettant en scène des façons inspirantes de les vivre et de les dépasser, en devenant également acteurs de ces histoires.

Or l'urgence se fait de plus ressentir, et l'imaginaire à la racine de nos sociétés, couplé au système extractiviste et productiviste dont nous sommes héritiers, s'avère de plus en plus insoutenable puisqu'il va à l'encontre des dynamiques d'interdépendances du monde vivant et met en péril le fragile équilibre du système Terre. Ainsi se présente à nous la nécessité de renouveler nos visions du monde en donnant à voir et à expérimenter des récits alternatifs qui viennent remettre en question le but de nos sociétés, comme le suggère le spécialiste en communication environnementale Thierry Libaert : *"Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de nouveaux récits qui viennent questionner la finalité de nos modèles de société, en s'intéressant au bien-vivre et au bien-être ensemble (le cadre de vie, l'alimentation, les relations sociales, etc.). C'est lorsqu'on se mettra d'accord collectivement sur ces objectifs de société que la transition écologique viendra inévitablement"*²⁰. Sandrine Roudaut, cofondatrice de la maison d'édition La Mer Salée, poursuit le propos : *"Questionner les récits, c'est s'affranchir du prêt à penser, de la conformité et de la superficialité des choses, car là se niche la "banalité du mal" dont parle Hannah Arendt. C'est la force des croyances culturelles en place. La croissance économique infinie comme postulat inaliénable en est une. Ainsi l'idée n'est pas de donner à consommer des histoires, mais de donner à voir et à ressentir d'autres perspectives pour leur donner corps, les rendre envisageables, évidentes, désirables. Créer des brèches dans le récit dominant, qui*

¹⁸ Denise Baden, *Environmental Storytelling Can Help Spread Big Ideas for Saving the Planet*, 2019.

¹⁹ Mike Allen et Kim Witte, *Une méta-analyse des appels à la peur : implications pour des campagnes de santé publique efficaces*, Questions de communication, 2004.

²⁰ Propos recueillis lors d'un entretien avec Thierry Libaert, spécialiste de la communication et de l'environnement, conseiller au Comité Économique et Social Européen, 2024.

*nous est présenté comme unique, irrémédiable, acceptable*²¹. C'est pourquoi nous avons besoin d'irriguer de *nouveaux récits* tant culturels que territorialisés pour accompagner la transformation de nos sociétés, c'est-à-dire autant de narrations et de projections (qu'elles soient inspirées par des traditions ancestrales, des histoires oubliées ou invisibilisées autant que des courants de pensée plus contemporains ou des scénarios de prospective) qui prennent soin des relations et qui intègrent les enjeux planétaires (en tenant compte à la fois des plafonds écologiques à ne pas dépasser et des planchers sociaux à assurer), tout en étant associés à des actions tangibles, des lieux et des rituels en faveur des transitions. Mais comment partager collectivement de tels nouveaux récits de société en évitant cependant des formes de réappropriations marchandes ou politiques, dans une réelle volonté de métamorphose écologique ?

2.6. Dépasser le narrative-washing

Le *narrative-washing* – ou *écoblanchiment par les récits* – consiste à s'approprier des éléments de récits émergents (comme la régénération, la résilience ou la sobriété) dans des finalités marchandes ou politiques sans pour autant se traduire par des transformations systémiques de l'organisation qui les mobilise. On pourrait penser par exemple à une marque de luxe qui s'engagerait sincèrement pour une agriculture régénératrice, mais seulement pour un produit de sa gamme, en maintenant toujours un modèle d'affaires reposant sur des ventes en volume. Bien que cette démarche représente un premier pas vertueux, si elle fait l'objet d'une communication disproportionnée, elle peut alors clairement induire en erreur le consommateur, qui pourrait croire que le groupe ou l'entreprise détenant la marque s'engage déjà suffisamment alors que leur offre globale ne serait toujours pas à la hauteur des enjeux planétaires. On pourrait aussi penser à certaines personnalités politiques qui déploient le narratif de la sobriété pour promouvoir des écogestes individuels, là où la sobriété est aussi et surtout structurelle, organisationnelle et collaborative, occultant ainsi la dimension systémique de ce concept.

C'est pourquoi le récit ne doit pas, à l'image du progrès technique, devenir une fin en soi, et qu'une concrétisation matérielle de l'imaginaire et des expériences sensibles s'avèrent nécessairement complémentaires pour éviter ces dérives. Selon Albin Wagener : *“Souvent, comme dans le greenwashing, ce sont des personnes bien intentionnées mais qui font les choses soit à côté, soit de manière incomplète. Pour moi un récit ce n'est pas simplement une histoire, c'est un ensemble de discours, de représentations du monde, d'imaginaires en circulation qui vont se matérialiser par des actions et s'incarner par des acteurs sociaux (individus, collectifs, organisations)”*²². Ainsi ce type de pratiques s'inscrit dans une démarche de greenwashing (ou écoblanchiment), qui consiste à véhiculer une image écoresponsable de l'organisation, sans pour autant que les actions menées soient à la hauteur des déclarations. Et c'est un réel frein à la transition écologique puisque le greenwashing sème la confusion sur la réalité des efforts à entreprendre, en empêchant les entreprises réellement engagées et qui communiquent de manière responsable à se différencier, tout en contribuant à la perte de confiance des citoyens envers les organisations²³. Pourtant, c'est prendre des risques importants car les associations et les citoyens sont de plus en plus vigilants concernant ce type de réappropriations narratives.

²¹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Sandrine Roudaut, autrice, éditrice et cofondatrice de *La Mer Salée*, une maison d'édition qui s'engage pour de nouveaux récits littéraires, 2024.

²² Propos recueillis lors d'un entretien avec Albin Wagener, chercheur en sciences du langage, spécialiste en analyse du discours, plus particulièrement pour ce qui concerne leurs formes médiatiques et numériques appliquées aux thématiques sociales et environnementales, 2024.

²³ ADEME, *Guide de la communication responsable*, Librairie ADEME, 2022.

Au contraire, une approche de mise en récit authentique implique de la transparence, une transformation systémique de l'organisation et une vision à long terme, au risque de rester dans du storytelling d'entreprise ou politique, c'est-à-dire de concevoir de belles histoires tronquées et mémorables, racontées au profit d'intérêts particuliers et souvent au détriment des métamorphoses sociétales que nous devons engager. Cette démarche nécessite également d'écouter et de coopérer avec l'ensemble des parties concernées (collaborateurs, fournisseurs, élus, citoyens, etc.) pour éviter l'écueil des récits descendants qui ne prennent pas en considération la pluralité des rapports au monde et des aspirations. L'idée étant de permettre aux citoyens à la fois de se détacher des récits dominants tout en redéployant leurs capacités imaginatives et leur puissance d'agir sur ces enjeux. Enfin, ce type de mise en récit implique d'écoconcevoir les supports de diffusion pour diminuer au mieux l'empreinte écologique et avoir une cohérence entre le fond du message et la manière de l'exprimer.

Cependant et pour aller plus loin, on constate que la notion même de "mise en récit" sur les défis sociaux et écologiques, qui consiste à employer la forme narrative pour partager des informations ou mettre en avant des actions sur ces enjeux, fait aussi l'objet de réappropriations dans des approches marketing ou des discours politiques. En effet, le récit autour du recours aux "nouveaux récits" comme levier majeur des transitions relève aussi d'une forme de narrative-washing. Bien que la narration et l'imaginaire aient une place centrale parmi les leviers d'évolution des systèmes qui nous entourent, ils ne peuvent devenir un argument qui viendrait légitimer des actions qui ne seraient toujours pas à la hauteur de l'urgence. Autrement dit, le travail sur la mise en récit ne peut prendre toute sa profondeur que lorsqu'il est engagé de pair avec des transformations d'ampleur et des pratiques exemplaires.

Par conséquent, afin d'éviter toute forme de narrative-washing qui consisterait à se réapproprier l'essence des nouveaux récits – qui, rappelons-le, ne sont pas toujours si nouveaux dans leurs fondements – pour ses propres finalités ou instrumentaliser le concept pour se délester de certaines actions majeures à entreprendre, il s'avère nécessaire d'apporter des preuves des récits invoqués afin de justifier la sincérité et la crédibilité des actions déployées. Si les nouveaux récits peuvent évidemment reprendre des codes du storytelling, ces derniers doivent pour autant le dépasser et s'inscrire dans une réelle démarche d'intérêt sociétal en contribuant activement à changer nos rapports au monde par le biais d'actions concrètes. Une approche incarnée par exemple par l'Extrême Défi ADEME – un parcours d'innovation extrême en coopération dont l'objectif est de créer de nouvelles solutions de déplacement pour remplacer la voiture dans les déplacements du quotidien des territoires péri-urbains et ruraux ainsi que la logistique en ville – contribuant à la fois à renouveler l'imaginaire de la mobilité tout en favorisant la création de nouveaux types de véhicules plus durables et accessibles. Ce qui nous amène finalement à nous demander pour quelle finalité l'imaginaire peut-il être abordé : pour nous divertir du réel et nous maintenir dans l'inaction, ou pour nous y relier un peu plus et nourrir notre puissance d'agir ?

2.7. L'imaginaire, pour quelle finalité ?

D'un côté, l'imaginaire peut être abordé pour nous détourner du réel, nous maintenir dans l'inaction voire nous acclimater au pire. Cet imaginaire est celui de l'évasion, de l'abandon, de la distraction. Nous sommes souvent ici dans un rapport de consommation, et notre imagination est majoritairement contemplative et guidée. C'est un imaginaire uniformisé qui capte notre attention via le spectaculaire ou l'immersion. Neutre ou apolitique en apparences, ce type d'imaginaire entretient toutefois la vision des grands récits dominants, des systèmes de valeurs en place et des normes sociales établies. Il peut se partager massivement dans la société à travers de courtes vidéos sur les réseaux sociaux, des séries sur les plateformes de streaming, des publicités, etc.

Mais l’imaginaire peut aussi être appréhendé pour nous relier davantage au réel, pour approfondir nos rapports au monde et parfois même nourrir notre puissance d’agir. Cet imaginaire est celui qui nous bouscule, nous éveille, nous engage un peu plus dans le monde. Nous sommes souvent ici dans un rapport d’émancipation, et notre imagination est davantage agentive et exploratoire. C’est un imaginaire souvent singulier qui peut nous émerveiller tout en nous faisant réfléchir et en semant l’envie d’agir, en laissant place à des visions alternatives, d’autres normes et valeurs plus adaptées aux enjeux actuels. Il peut se partager plus qualitativement à travers des œuvres à impact, des documentaires, des événements engageants, etc. L’enjeu étant de se questionner sur les manières d’amplifier ce type d’imaginaire à travers la culture populaire qui a l’avantage d’être accessible au plus grand nombre.

Cependant, dans cette seconde manière de considérer l’imaginaire comme vecteur de transformation coexistent deux visions différentes de la mise en récit. L’une, davantage descendante, repose dans l’idée d’utiliser le levier narratif pour sensibiliser des publics et conduire à des changements de comportements en faveur des transitions ; et l’autre, plus ascendante, consiste à donner des clés aux citoyens pour qu’ils s’émancipent des récits dominants, redéployent leurs capacités imaginatives et puissent agir sur ces enjeux dans leur quotidien. Ainsi, ces deux approches entendent contribuer à un changement de société mais se distinguent dans leurs modalités. C’est là où, comme le souligne Daniel Kaplan et d’autres personnes interrogées, nous devons être vigilants concernant l’approche descendante de la mise en récit qui viserait à sensibiliser des “publics” en vue d’un “passage à l’action” : *“Il y a une forme de tension dans l’idée que le travail sur l’imaginaire consisterait à faire évoluer les visions du monde des individus pour adapter les comportements aux enjeux écologiques dans une logique de sensibilisation qui conduirait à un passage à l’action. C’est également ce qu’on peut retrouver avec cette envie de promouvoir exclusivement des imaginaires de futurs positifs pour donner aux personnes l’envie d’agir. Or cette vision sous-entend qu’il y aurait un lieu de production et de réception des imaginaires, dans une logique “émission – réception”. Mais, est-ce que c’est seulement ça l’imaginaire ? Il s’agit aussi à mon sens de redonner place à l’imagination exploratoire, car avec ce modèle on laisse peu de place à l’agentivité. C’est pourquoi dans nos actions avec l’Université de la Pluralité, nous ne sommes jamais directement dans une approche normative (bien qu’on puisse donner des éléments de cadrage) car on souhaite amener les personnes à réfléchir aux enjeux actuels sans faire disparaître leurs contextes de vie et leur quotidien. L’idée étant aussi d’inviter les personnes à se projeter dans l’avenir sans avoir une idée préconçue de ce qu’on voudrait leur faire dire ou de ce que serait pour nous une bonne vision du futur”*.

Ainsi, ce rapport s’intéressera aux différentes approches de la mise en récit, tant ascendantes que descendantes, présentant chacune leurs intérêts et leurs contraintes, afin de dessiner la pluralité d’actions possibles pour mobiliser la société sur les enjeux de transitions à travers le prisme de l’imaginaire. Mais avant de poursuivre, posons-nous une question essentielle : qui sont les imaginacteurs les plus influents de nos jours et avec qui pouvons-nous vraiment agir ? Et puis, pouvons-nous réellement parvenir à créer des convergences narratives et partager un imaginaire collectif à l’heure où nos sociétés sont de plus en plus polarisées et atomisées ?

3. Cartographie des imaginacteurs

La *Cartographie des imaginacteurs* propose une photographie des grands acteurs de l'imaginaire en France à un instant t afin de mieux percevoir leur rôle actuel et potentiel dans la transition culturelle à mener. Initiée en 2022 lors du mémoire de recherche *Comment faire évoluer nos imaginaires ?* ce travail a été complété d'une revue de littérature enrichie et de quinze entretiens avec des experts et pionniers du sujet. Cette cartographie pourra être mise à débat et amenée à évoluer.

Les imaginacteurs sont classés en fonction de leur niveau estimé d'influence directe sur nos imaginaires et de leur capacité à agir pour l'intérêt général, c'est-à-dire pour le bien commun ou le bénéfice collectif de la société (il s'agit de l'ensemble des conditions sociales, économiques et politiques qui permettent à chaque individu de mener une vie épanouie et de réaliser son potentiel). Le niveau d'influence caractérise la capacité – à l'échelle macro et à court et moyen termes – à imaginer et raconter des récits directement au sein de la société ainsi que la propension à matérialiser des imaginaires dans la vie quotidienne. Le niveau d'intérêt définit l'engouement des imaginacteurs à agir en faveur d'une transition culturelle et dans l'intérêt général, ainsi que la consonance avec leur mode de fonctionnement (leurs modèles d'affaires, leurs modes de management ou leurs domaines d'activités sont-ils compatibles avec les enjeux planétaires ?).

Les sous-groupes d'imaginacteurs qui seront mentionnés sont non exclusifs. Par exemple, les collectivités peuvent être à la fois comprises comme des acteurs territoriaux et des acteurs institutionnels, les artistes peuvent être à la fois des acteurs culturels et des influenceurs, etc. L'idée sera donc de proposer des perspectives généralisantes pour les différents acteurs de l'imaginaire que nous mettrons en lumière, sans pour autant prétendre à une classification imperméable et définitive.

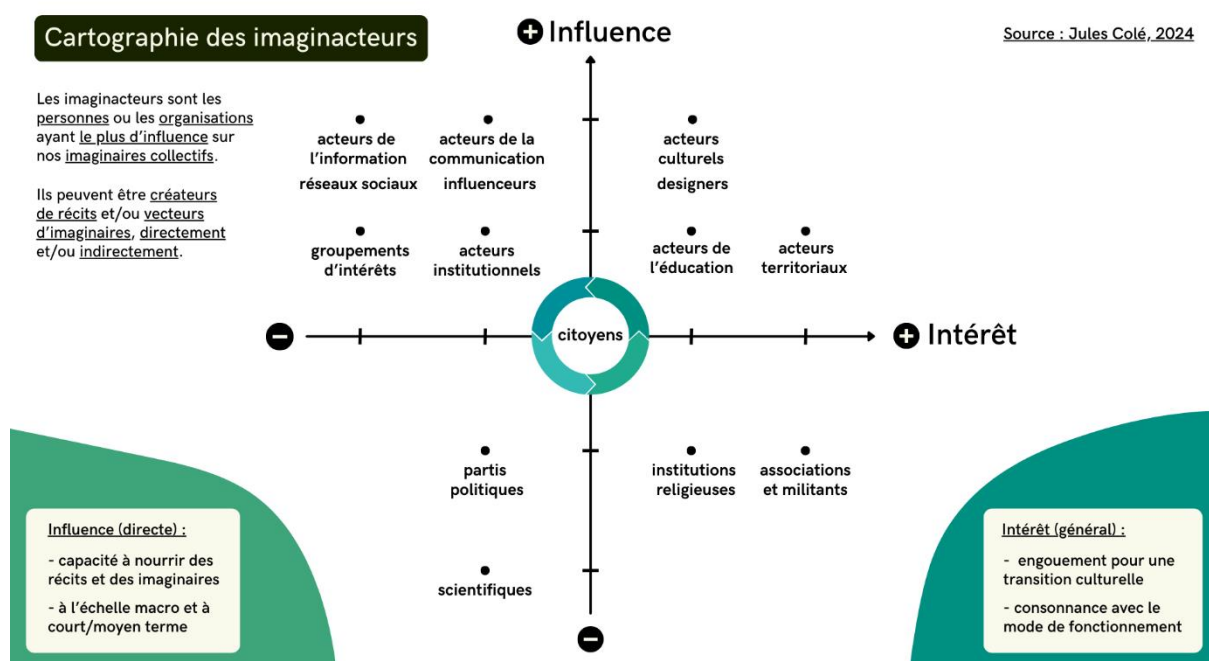


Figure 1. *Cartographie des imaginacteurs*, Jules Colé, 2024.

3.1. Acteurs culturels et designers

Les acteurs culturels font ici référence aux artistes de manière générale, aux intellectuels dont nous verrons plus loin le rôle particulier ainsi qu'à plusieurs secteurs des Industries Culturelles et Créatives (ICC) dont le cinéma, la musique, le jeu vidéo, la littérature, le spectacle vivant, les musées, le patrimoine, les arts visuels, les podcasts, les métiers d'art et de mode. La filière des ICC représente l'une des plus dynamiques de l'économie française, avec un chiffre d'affaires de près de 92 milliards d'euros en 2019, soit 2,3 % du PIB national²⁴. Un poids économique proche de celui de l'industrie agroalimentaire et deux fois plus important que celui de l'industrie automobile, ayant un effet d'entraînement sur d'autres secteurs de la société comme l'hôtellerie et la restauration, le tourisme, le BTP, etc.

Au-delà de ces enjeux économiques, les acteurs culturels ont une place particulière dans la construction de nos imaginaires au quotidien à travers l'élaboration et la diffusion de contenus culturels. Ainsi, comme le suggère Anne-Sophie Novel : *“Je dirais d’abord que les acteurs de la culture – les romanciers, les réalisateurs, les musiciens, les chanteurs, les artistes du spectacle vivant, etc. – sont sans doute les plus à même de faire évoluer nos imaginaires par leur capacité à partager et mettre en scène ce qui les traverse, en pouvant s’appuyer sur le réel comme sur la fiction”*²⁵. Un propos soutenu par la plupart des personnes interrogées, dont Adrien Rivierre : *“Parmi l’ensemble des acteurs d’une société, ceux qui ont le pouvoir de créer des espaces d’ouverture demeurent les artistes et les poètes. Nous pouvons ainsi attendre d’eux qu’ils agrandissent la “fenêtre d’Overton écologique” (c’est-à-dire l’ensemble des représentations ou pratiques écologiques considérées comme plus ou moins acceptables au sein d’une société) pour provoquer, nous alerter ou nous encourager à passer à l’action. La tendance évolue positivement grâce aux nouvelles générations et à l’engagement de certaines institutions comme le Palais de Tokyo, le Musée d’Orsay ou encore le Centre d’art de Malakoff. Néanmoins, cela prend du temps et je constate que la culture dite “mainstream” manque encore de connaissances fines sur ces enjeux et de moyens capables de faire face aux terribles défis à venir”*²⁶.

Bien sûr, dans nos sociétés numériques de l'image et du divertissement qui monétisent notre attention, les acteurs de l'audiovisuel semblent avoir d'autant plus d'influence sur nos représentations, autant que les réseaux sociaux et les plateformes de streaming sur lesquels nous reviendrons plus tard. Prenons quelques chiffres pour s'en rendre compte. En 2022, les Français passent en moyenne près de 32 heures par semaine devant un écran, soit un peu moins d'un tiers du temps éveillé, dont 8 heures par semaine à regarder du contenu audiovisuel sur internet (vidéos, films, programmes audiovisuels), soit une augmentation de plus de 3 heures par rapport à 2018²⁷. Aussi le secteur du jeu vidéo, qui représente par ailleurs la première industrie du divertissement dans le monde avec un chiffre d'affaires global dépassant ceux du cinéma et de la musique réunis, exerce une influence considérable sur nos imaginaires (avec notamment 62 % des Français déclarant jouer à des jeux vidéo, qu'ils soient accessibles sur smartphones, ordinateurs ou consoles). Toutefois, 53 % d'entre eux continuent à avoir

²⁴ EY France Créative, *Panorama des Industries Culturelles et Créatives en France*, 2019.

²⁵ Propos recueillis lors d'un entretien avec Anne-Sophie Novel, autrice, journaliste indépendante spécialiste des médias et fondatrice de l'association Place to B, 2024.

²⁶ Propos recueillis lors d'un entretien avec Adrien Rivierre, auteur chez Allary Éditions où il dirige une collection d'entretiens au long cours avec des artistes pour éclairer la marche du monde et fondateur du média Résonances, en partenariat avec le média L'ADN, dans lequel les artistes dialoguent avec le monde pour mieux le comprendre, le ressentir et le faire bifurquer, 2024.

²⁷ Ministère chargé de la Transition numérique et des Télécommunications, *Baromètre du numérique*, 2022.

des activités plus traditionnelles lors de leur temps libre, comme la lecture d'un livre ou d'un journal papier dans les temps libres.

Malgré l'empreinte de plus en plus marquée des images virtuelles sur nos imaginaires, d'autres formes d'expressions matérielles les influencent également au quotidien. C'est notamment le pouvoir particulier qui se trouve dans les mains des artisans et des designers, qui ont cette capacité à mettre en forme l'imaginaire et lui donner de l'épaisseur à travers des espaces, des objets, des services, etc. Pour Antoine Zyburu, designer systémique : *“Le design - au sens le plus répandu (graphisme, design d'objet, d'espace, de service) - adhère depuis longtemps à un système ultra-capitaliste où le dessin est l'outil ultime pour rendre beau, confortable, lisse, utile et donc désirable, ce qui à mon sens ne l'est plus. Une rocking chair, un Iphone, un SUV, un service calqué sur une volonté d'Uberisation, une campagne publicitaire d'un burger triple viande, toutes ces choses passent par l'expertise de designers. À mes yeux, le design systémique prend justement le contrepied de ces futilités dans une société qui se crispe indéniablement. Or, ce que je reconnais au design, et que je maintiens dans mon travail, c'est sa méthodologie. Après ma critique du design matérialiste, cela peut sembler paradoxal. Cependant, je crois que sans espace, sans objet, on ne pourra ni rendre enviables ni possibles des systèmes alternatifs”*²⁸. Ces propos soulignent à quel point le design et les métiers d'art peuvent aussi influencer nos imaginaires : le mobilier ou la décoration d'intérieur, les bijoux ou les vêtements que nous portons, tout cela est aussi éminemment culturel.

Ainsi, les acteurs culturels et les designers ont une responsabilité particulière sur les visions du monde qu'ils entretiennent. Bien que nombreux d'entre eux semblent exprimer une sensibilité pour les enjeux planétaires et un intérêt pour une transformation culturelle, beaucoup sont encore liés à des contraintes économiques qui peuvent les maintenir dans des directions opposées, ce qui en fait des imaginacteurs incontournables qui ont le potentiel de contribuer davantage à la métamorphose de la société.

Le cas particulier des intellectuels

Les intellectuels (philosophes, romanciers, anthropologues, etc.) comptent sans doute parmi les personnes les plus à même de questionner l'imaginaire dominant, en créant des brèches dans nos manières de penser et de voir le monde. Leurs propositions, leurs visions du monde peuvent être saisies et partagées de différentes manières par des artistes, des personnalités politiques, des créateurs de contenu ou encore des designers, donnant parfois naissance à des associations, des programmes politiques, des transformations territoriales ou institutionnelles. On pourrait penser par exemple au parlement de Loire | POLAU inspiré par les travaux de Bruno Latour, de Philippe Descola et des échanges avec Camille de Toledo, qui cherche à définir les contours d'une transformation institutionnelle pour faire des milieux et espèces vivantes les parties prenantes d'un nouvel équilibre des pouvoirs. Cependant, pour que leurs propositions aient des effets sur nos imaginaires et qu'elles se concrétisent par des effets réels dans une approche systémique, encore faut-il qu'elles soient relayées et appropriées par le reste de la société.

²⁸ Propos recueillis lors d'un entretien avec Antoine Zyburu, designer systémique et coordinateur d'un projet de résilience alimentaire dans le quartier de La Noue à Bagnolet avec Banlieues Climat, 2024.

3.2. Les influenceurs

Les influenceurs – au sens des créateurs et créatrices de contenu sur internet autant que les célébrités que peuvent être de grands sportifs, des chanteuses ou des acteurs de renom, des personnalités de télé-réalité, des chefs gastronomiques, des intellectuels, des figures politiques ou encore des activistes – ont par leur grande notoriété une influence majeure sur l'opinion publique et sur les imaginaires, voire parfois directement sur les décideurs. Leur audience peut aller de quelques milliers à plusieurs millions de personnes, formant alors de vastes communautés d'intérêts avec lesquelles ils peuvent interagir quotidiennement, notamment via les médias et les réseaux sociaux (essentiellement sous le format vidéo avec un contenu toujours plus court et rythmé). Véritables ambassadeurs de marques, de produits voire d'engagements politiques, les influenceurs reflètent tous les domaines de la société : le voyage, l'alimentation, la mode et la cosmétique, le sport, le divertissement et le gaming, la technologie, etc. Leurs discours, leurs activités professionnelles et leurs créations autant que leurs modes de vie sont érigés en tant que modèles de référence et de réussite, influençant les systèmes de valeurs, les désirs et les normes en place.

Ainsi, la plupart des personnes interrogées dans le cadre de ce rapport soulignent leur influence grandissante et leur rôle potentiel dans l'évolution de la société. Pour la journaliste Anne-Sophie Novel : *“Les créateurs et créatrices de contenu sur les réseaux sociaux ont aujourd'hui un énorme impact. Prenons l'exemple d'Hugo Clément qui est à la fois journaliste, chroniqueur et influenceur et qui parvient à toucher un très large public. Toutefois, cette visibilité est aussi rendue possible par les médias qui lui accordent des temps de parole, des actionnaires qui financent son média, etc. Des médias qui ont la particularité d'avoir besoin de créer des figures pour incarner certains discours. Dans un autre registre, le travail de Camille Etienne est très intéressant à analyser. Que ce soit l'enquête sur Total, sur les fonds marins ou sur les PFAS, elle réussit à faire porte-voix avec des références culturelles plus proches des jeunes, en collaborant avec des journalistes et des scientifiques. On pourrait aussi citer Le jeune engagé sur Instagram (Johan Reboul), qui interroge avec humour des prises de décisions ayant deux poids deux mesures. Or leurs audiences cumulées ne sont pas négligeables relativement à d'autres médias plus traditionnels”*. Cependant pour Julien Vidal tous les influenceurs n'ont pas le même rôle : *“Certaines personnes alertent, dénoncent, interrogent, d'autres clash, certaines nuancent, etc. Je ne mettrais pas dans la même catégorie Camille Etienne, BonPote et Hugo Clément par exemple. Mais au final, on pourrait tout de même distinguer deux types de créateurs : ceux qui continuent à parler à la personne comme un utilisateur final ou un spectateur, et ceux qui souhaitent au contraire empuissanter les individus”²⁹*.

Néanmoins, bien qu'ils puissent s'engager publiquement sur certains sujets sociétaux de manière ponctuelle ou dans leur vie quotidienne, les influenceurs les plus visibles viennent rarement en rupture avec le système de consommation en raison notamment des partenariats commerciaux dont ils dépendent et de leurs modes de vie encore souvent consuméristes. En effet, même s'ils éprouvent souvent une sensibilité pour certaines causes (comme le respect et la protection de l'environnement et l'égalité des genres, considérées pour 46 % d'entre eux comme celles leur tenant le plus à cœur en 2024³⁰) et un intérêt pour porter des contenus non-marchands plus riches de sens (30% des influenceurs ont déjà effectué un partenariat d'intérêt public, dont une majorité non rémunérée), d'importants freins au changement persistent. Entre autres, leurs revenus qui dépendent fortement

²⁹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Julien Vidal, auteur de plusieurs ouvrages, à l'initiative de *Ça commence par moi*, du podcast *2030 Glorieuses* et des ateliers *Voyage en 2030 Glorieuses* qui permettent de se projeter collectivement dans un avenir plus durable et solidaire, 2024.

³⁰ Reech, *Les influenceurs et les marques*, 2024.

de grandes marques ou de multinationales souvent plus polluantes mais qui rémunèrent davantage que des partenariats plus responsables, la peur d'un rejet de leur communauté, le sentiment d'illégitimité ou encore le manque d'information.

Sur ce point, il est donc important de les sensibiliser davantage à l'impact qu'ils peuvent avoir dans les transitions, notamment en diffusant de nouvelles représentations et en incarnant des modes de vie plus écologiques, mais également de les accompagner dans la transformation de leurs modèles d'affaires et l'évolution de leurs partenariats. Pour la prospectiviste Virginie Raison-Victor : *“Les influenceurs jouent certainement un rôle très impactant sur certains segments de la société, sans pour autant avoir de légitimité sur les sujets qu'ils peuvent aborder. Maintenant, en formant et informant ces acteurs, on peut les amener à évoluer sur les enjeux écologiques et convoquer ensuite leur responsabilité”*³¹. Ce qui souligne le rôle essentiel des organismes de formations sur lesquels nous reviendrons, autant que celui des acteurs de la communication.

Le cas particulier de l'Intelligence Artificielle générative

L'Intelligence Artificielle (IA) générative est désormais en train de prendre une place centrale dans le façonnement de nos imaginaires, révolutionnant la manière dont nous concevons les contenus culturels et percevons les représentations artistiques – malgré ses externalités sociales et écologiques négatives qui soulèvent plusieurs questions. En exploitant des algorithmes avancés pour produire des œuvres littéraires, visuelles et musicales inédites, elle redéfinit le rôle et le travail de nombreux imaginacteurs dont les créateurs de contenu, les acteurs culturels, les journalistes et les communicants. L'IA générative représente donc un nouvel agent culturel incontournable, qui est associé à des intérêts économiques gigantesques pour les multinationales qui la détienne ou qui en maîtrise l'usage, comme c'est le cas des plus grands labels musicaux ou des plateformes de streaming les plus célèbres qui l'exploitent déjà activement.

3.3. Acteurs de la communication

Les marques, les agences de publicité, les annonceurs et plus largement les professionnels du marketing et de la communication ont une forte capacité d'influence sur nos imaginaires de vie et de consommation, notamment par les représentations sociales et les valeurs qu'elles véhiculent, les désirs qu'elles suscitent, les symboles de réussite qu'elles érigent. Dans un entretien pour Philonomist, l'essayiste Raphaël Llorca note que de nos jours : *“Ce sont d'abord les marques qui façonnent notre imaginaire collectif. Elles produisent du discours sur tout : le déménagement, l'amour, le sport, ces milliers de choses du quotidien. Il n'y a pas un seul sujet qui échappe à un discours de consommation”*³². Promotion de véhicules polluants, de week-ends en avion low-cost ou de fast-fashion : la puissance de frappe de ces acteurs réside avant tout dans leur capacité à marteler des messages publicitaires au quotidien, cela grâce à des ressources économiques considérables. Ainsi en 2021, plus de 31 milliards d'euros ont été dépensés dans la publicité et le marketing en France orientant ainsi les comportements

³¹ Propos recueillis lors d'un entretien avec Virginie Raison-Victor, prospectiviste et géopolitologue, présidente du GIEC des Pays-de-la-Loire et co-fondatrice du Grand Défi des entreprises pour la planète, 2024.

³² Propos recueillis par Apolline Guillot pour Philonomist, *Ce sont les marques qui façonnent notre imaginaire collectif*, 2023.

de consommation à travers les réseaux sociaux, la télévision, les magazines ou encore l’affichage³³. Conséquences ? Nous connaissons davantage les slogans et logos des grandes marques que les chants des oiseaux ou les essences d’arbres dont nous dépendons pourtant.

Comme l’explique le spécialiste en communication environnementale Thierry Libaert dans une publication pour la Fondation Jean Jaurès : *“Un des ressorts de l’efficacité publicitaire est de connoter positivement le produit en l’insérant dans un imaginaire de bonheur associé à la possession du produit et de transcender celui-ci en permettant à son acquéreur de vivre une nouvelle expérience”*³⁴. Cependant, les marques ont aussi la capacité de promouvoir des offres plus responsables qui remettent en question la possession de biens matériels, à l’image de la Camif qui s’inscrit dans l’économie de la fonctionnalité avec son service de location pour l’équipement des chambres bébé et enfant. Par ailleurs, la communication peut aussi dépasser l’approche commerciale en promouvant des messages d’intérêt général ou en interrogeant certaines habitudes de consommation comme avec la campagne *Posons-nous les bonnes questions avant d’acheter* de l’ADEME et son personnage du “dévendeur”³⁵.

Ainsi, les professionnels de la publicité occupent une position ambivalente dans les transitions à mener, en faisant à la fois partie du problème et de la solution. Bien qu’ils ne soient pas les seuls responsables, les communicants ont tout de même une position de pivot en raison de leurs relations étroites avec d’autres imaginacteurs que sont les médias, les créateurs de contenu ou les réseaux sociaux qui dépendent fortement des revenus publicitaires ou des partenariats de marques pour subsister. Dans ce contexte, le secteur se saisit de plus en plus de ses responsabilités avec notamment des associations professionnelles qui s’emparent de la question des nouveaux récits pour avancer sur les enjeux de transitions. Mais si cette prise de conscience devient incontournable, elle demeure encore insuffisante lorsqu’elle se traduit par des formes de narrative-washing induisant seulement des changements superficiels, là où elle pourrait donner lieu à des mises en récit authentiques qui impliquent une remise en question profonde et radicale de la fonction publicitaire et des modes de fonctionnement des organisations.

3.4. Acteurs de l’information et réseaux sociaux

Les acteurs de l’information, c’est-à-dire les journalistes et les médias, qu’il s’agisse de la télévision, de la radio ou de la presse, ont la capacité de toucher un très grand nombre de personnes au quotidien et forger l’opinion à travers leurs contenus. Cependant, ces derniers dépendent en grande majorité d’intérêts industriels, financiers ou de l’État, qui peuvent plus ou moins fortement influencer les lignes éditoriales et les imaginaires sous-jacents. A ce titre, selon Erwan Lecoer, expert de la droite nationale populiste : *“Nous vivons dans un système qui a façonné et favorisé des acteurs de l’imaginaire très influents qui y sont parfaitement adaptés, qu’il s’agisse des publicitaires, des réseaux sociaux ou des chaînes d’information en continu. En intervenant régulièrement dans les médias, j’ai pu me rendre compte qu’il est difficile de développer un imaginaire plus écologique avec ces acteurs qui participent activement à nourrir un imaginaire opposé dans l’ensemble de la société ”*. Ainsi, les chaînes télévisées commerciales et les médias de masse influencent les sujets dont il serait important de parler, comme

³³ Les Amis de la Terre France et Communication Sans Frontières, *Big Corpo. Encadrer la pub et l’influence des multinationales : un impératif écologique et démocratique*, 2020.

³⁴ Thierry Libaert, *L’imaginaire publicitaire : obstacle à la lutte contre le dérèglement climatique ?*, 2024.

³⁵ ADEME, *Posons-nous les bonnes questions avant d’acheter*, 2023.

l'immigration ou l'insécurité, en invisibilisant ceux qui ne seraient pas dignes d'intérêts, que ce soit la préservation des sols ou d'un air sain.

Si le secteur médiatique a un rôle central dans les métamorphoses à mener, il est encore loin du compte, comme le souligne la journaliste spécialiste des médias Anne-Sophie Novel : *“Je pense que juste après les professionnels de la culture, les acteurs de l'information – les médias et les journalistes – ont également une capacité à changer nos perceptions, même si la manière d'amener les sujets n'est pas la même dans le journalisme puisqu'elle repose davantage sur des dimensions rationnelles. Or le récit ou plutôt le “non-récit” produit par les médias sur les enjeux de transitions ne nous permet pas de nous en saisir collectivement comme un objet socio-politique engageant. Il y a donc un réel besoin de faire comprendre à quel point nous sommes concernés, mais cela nécessite de changer à la base, en interrogeant le type de questionnements qu'on utilise pour questionner la réalité. Par exemple, les journalistes politiques ont souvent beaucoup de mal à informer sur les avancées environnementales prises par certains élus écologiques. Les formations sont donc primordiales pour amener une sensibilité sur ces sujets”*.

Malgré tout, on voit qu'une partie du secteur évolue et se saisit davantage de sa responsabilité, comme le souligne Albin Wagener, spécialiste en analyse de discours : *“On voit que les médias peuvent s'engager et potentiellement créer des déclics pour le grand public, comme France 2 avec son nouveau programme “Météo Climat”, France Inter avec son émission “La Terre au Carré” ou TF1 avec son format “Notre Planète” dédié à l'environnement”*. Mais pour autant, les médias semblent avoir tendance à rester dans des logiques spectaculaires et de divertissement. Pour Julien Vidal, lui aussi habitué aux plateaux télévisés : *“Les médias peuvent jouer un rôle important mais on reste très souvent dans une logique de compétition, de production de contenu insipide, facile à digérer et quand même assez lisse pour ne jamais vraiment questionner le modèle de suraccumulation. Donc ça me semble assez difficile de faire bouger ces acteurs de manière à ce que ça réempuissance réellement les citoyens”*. Notons toutefois que plusieurs médias, très souvent indépendants, participent activement à l'évolution de nos imaginaires à travers leurs contenus. On pourrait citer par exemple les grands entretiens de Reporterre, l'émission “Planète B” de Blast consacrée à l'imaginaire et à la science-fiction ou encore les articles de Pioche Magazine, de Socialter ou de Usbek et Rica, mais ce type d'initiatives vertueuses font encore figures d'exception et touchent seulement une partie de la population.

Ensuite, parmi les nouveaux agents culturels désormais incontournables figurent aussi les médias sociaux comme les plateformes de streaming et les réseaux sociaux (80,5 % des Français sont sur des réseaux sociaux en 2023, soit 52,1 millions de personnes)³⁶. Ce qui pose directement la question des algorithmes au cœur du fonctionnement de ces plateformes et de leur capacité à uniformiser ou vivifier les imaginaires, en censurant ou promouvant certains contenus. En effet, de nombreuses plateformes sociales décident de réduire la visibilité de certains contenus politiques dans les fils d'actualité des utilisateurs, et cela au profit de contenus marchands comme ceux de marques ou d'influenceurs qui promeuvent des produits ou services³⁷. Mais en l'occurrence, comment définir le politique ? Aussi, promouvoir les contenus “apolitiques” ne revient-il pas à faire de la politique en promouvant toutefois des contenus qui s'inscrivent pleinement dans l'imaginaire dominant ? Nous devons prendre conscience que les réseaux sociaux, comme les médias traditionnels, ne sont jamais neutres, et que leurs modes de fonctionnement influencent activement nos visions du monde, que ce soit par les effets de bulles engendrés par les algorithmes ou les débats polarisés qui contribuent à

³⁶ Blog du modérateur, [Les réseaux sociaux les plus utilisés en France](#), 2023.

³⁷ Blog du modérateur, [Lutte contre la désinformation : trop laxiste, Meta est visé par une enquête de l'UE](#), 2024.

atomiser la société. Or, dans ce contexte et avec ce type d'acteurs, pouvons-nous réellement espérer parvenir à faire récit commun autour d'un projet d'évolution écologique de la société ?

Comme le souligne l'initiateur du podcast *2030 Glorieuses* Julien Vidal : *“De nos jours et comme nullement auparavant, nous passons énormément de temps devant les écrans, pour certains jusqu'à 10 heures par jour, influençant fortement nos rapports au monde, au temps, aux autres, au vivant. Donc j'aurais quand même tendance à dire que les réseaux sociaux, les grandes plateformes, les algorithmes contribuent largement à façonner notre “emprisonnement culturel”. Et en même temps, j'ai l'impression qu'on agit souvent de manière irrationnelle et que ce ne sont pas tant les signaux forts qu'il faut regarder sur ces sujets mais plutôt les signaux faibles, les micro-traces et les initiatives parfois à la marge qu'on voit émerger partout avec beaucoup de vivacité et qui ont le potentiel de nous réempuissant, de créer du désir et d'entretenir d'autres rapports au monde”*.

Ainsi, bien que le poids des réseaux sociaux et des algorithmes se fasse de plus en plus ressentir dans notre quotidien, existe-il d'autres grands acteurs de l'imaginaire qui seraient à même de faire évoluer nos récits de société en donnant davantage de pouvoir d'agir aux citoyens ?

3.5. Acteurs territoriaux

Un questionnement qui nous amène à explorer la place centrale des acteurs territoriaux dans l'évolution des imaginaires sociaux, que nous parlions des collectivités, des urbanistes, des architectes, des paysagistes, de lieux en faveur des transitions ou des milieux vivants avec lesquels nous évoluons. En effet, comme le remarque Julien Vidal : *“Il me semble que c'est vraiment en outillant les partis pour le vivant à l'échelle territoriale et humaine, en accompagnant les espaces culturels, les collectifs d'artistes, les associations locales qu'on pourra faire bouger les choses dans la vie quotidienne”*.

Commençons par les collectivités territoriales (communes, intercommunalités, départements, régions) qui ont un rôle très important à jouer dans la façon dont elles peuvent accompagner les transitions par les politiques publiques et culturelles qu'elles portent, d'autant plus lorsque celles-ci sont coconstruites avec les différents acteurs locaux. C'est ce que nous illustre les retours d'expériences de villes pilotes des transitions comme Malaunay ou Loos-en-Gohelle qui sont parvenues à engager des transformations systémiques à l'échelle territoriale notamment à travers la mise en récit et l'implication citoyenne. Benoît Thévard, chargé du déploiement régional de La Fabrique des Transitions, nous explique l'intérêt de cette approche à l'échelle territoriale : *“La conduite du changement par la mise en récit est une méthode inspirée par la Fabrique des transitions, qui découle de l'analyse d'expériences de terrains réussies. Elle s'appuie sur 5 dimensions : la mise en trajectoire, la communication sincère, le management par la coopération, l'implication et l'évaluation du changement. C'est un moyen de s'adresser à tous les habitants dans leur diversité culturelle et sociale, et de permettre une plus large participation, sans prérequis spécifiques”*³⁸. Une démarche dont s'inspirent de nombreuses collectivités françaises, comme la Ville de Lyon avec son initiative *Lyon 2030* ou Nantes Métropole avec son programme *Demain n'attends pas*, mais qui doivent pour autant parvenir à dépasser l'approche du marketing territorial en impliquant les habitants et les parties concernées sur le territoire pour mettre en œuvre des projets de transitions systémiques.

³⁸ Propos recueillis lors d'un entretien avec Benoît Thévard, spécialiste de la mise en récit des enjeux de transitions, actuellement chargé du programme de déploiement régional de La Fabrique des Transitions, 2024.

Parmi les acteurs territoriaux figurent également les urbanistes, architectes et paysagistes qui ont la capacité d'agencer les activités humaines à l'échelle des territoires, de façonner nos lieux de vie, de modeler les paysages, c'est-à-dire d'enraciner l'imaginaire dans la terre et dans notre quotidien. Autant que tous les lieux de transitions et tous ces *espaces d'émergence* (qu'il s'agisse d'écolieux, de tiers-lieux, de jardins-forêts, de lieux d'enseignements alternatifs, d'espaces en libre évolution, etc.) qui révèlent d'autres imaginaires plus en résonance avec la biosphère, comme l'explique Raphaël Besson : *“Les espaces hybrides vont permettre de faire l'expérience de ce que peuvent signifier ces transitions, en vivant par exemple de nouvelles formes de coopération. Ces lieux peuvent ainsi, lorsqu'ils ne racontent pas des récits de transformations dans des logiques d'attractivité, permettre sans le dire, d'éprouver de nouveaux imaginaires, de nouveaux modes de vie, en les banalisant et en les inscrivant dans la quotidienneté”*.

Enfin, les autres espèces et les milieux vivants ont aussi une place structurante dans la construction de nos imaginaires, comme le souligne Albin Wagener : *“Un arbre qu'on connaît bien, l'odeur de la mer ou la présence d'une montagne peuvent influencer nos imaginaires, même s'il faut parfois être capable de s'y connecter pour entendre ce qu'ils ont à nous dire”*. Ainsi, si nos imaginaires sont toujours reliés aux milieux avec lesquels nous évoluons, qu'en est-il lorsque ces derniers ont tellement été dégradés ou que certaines espèces ont été si ravagées qu'on ne peut plus les apercevoir ou les entendre ? C'est sans doute ici l'un des principaux enjeux de la mise en récit territoriale, qui peut à la fois prendre en compte la voix des autres vivants qui partagent nos espaces de vie et les rendre davantage présents dans nos imaginaires, en racontant les relations qui nous unissent et en révélant tous ces trésors qui se cachent déjà-là, sous nos pieds, n'attendant que d'être remontés à la surface comme des turrucules de vers de terre.

3.6. Les acteurs de l'éducation

Les organismes de formation et les lieux d'éducation, qu'ils soient publics, privés ou associatifs, ont une très forte influence sur la construction de nos imaginaires, en particulier lorsque nous sommes jeunes. L'ensemble des personnes interrogées s'accordent sur le rôle indispensable des acteurs de la transmission pour nous acculturer aux enjeux contemporains, mais beaucoup soulignent le besoin d'aller vers une éducation renouvelée tant dans les sujets que dans la manière de les aborder. Dans le fond, ils ont la possibilité de nous initier à la pensée complexe et aux dynamiques du vivant pour mieux appréhender les enjeux systémiques auxquels nous sommes confrontés, en questionnant les grands récits de société dans lesquels nous sommes baignés. Dans la forme, ils ont la capacité d'aborder les sujets tant de manière rationnelle que sensible à travers des pédagogies intégrales comme l'approche “Tête-Cœur-Corps” qui est expérimentée dans plusieurs lieux d'apprentissages en France.

Or si les acteurs de l'éducation ont un réel rôle à jouer pour faire évoluer nos visions du monde, ces derniers pourraient réellement s'en donner les moyens s'ils étaient davantage soutenus par les acteurs institutionnels. Pour Julien Vidal, fondateur des ateliers *2030 Glorieuses* : *“Ce type d'ateliers qui invite à découvrir tout ce que les transitions peuvent nous apporter et à reprendre collectivement le pouvoir des imaginaires touche de plus en plus de personnes et permet d'aborder ces sujets importants. Mais pour continuer le déploiement, il serait intéressant de les institutionnaliser notamment dans les écoles, par exemple avec les écodélégués, car les lieux de formation sont prépondérants pour réempuïssanter les citoyens”*. Mais comment les acteurs institutionnels peuvent-ils contribuer au nécessaire renouvellement des imaginaires ?

3.7. Acteurs institutionnels

Les acteurs institutionnels, regroupant ici l'État, les ministères, les collectivités, les entreprises publiques (la SNCF, La Poste, EDF, France Télévisions, etc.), les agences publiques (l'ADEME, l'OFB, l'AESN, l'ANCT, le CNFPT, les parcs nationaux, l'ONF, les centres nationaux culturels tels que le CNC, etc.), concernent l'ensemble des secteurs de la société et peuvent donc jouer un rôle structurant en faveur de la transition culturelle en soutenant des projets qui peuvent alors changer d'échelle et prendre une plus grande ampleur. Mais pour Daniel Kaplan : *“Il y a derrière l'idée de passage à l'échelle une vision de type industrielle – on prototype, puis on généralise, et les gens adoptent – qui me semble problématique quand on parle d'imaginaires. Le changement d'imaginaires ne se décrète pas ! Nous préférons parler d'alliances et de réseaux. Les acteurs institutionnels, comme les autres, ont besoin de réapprendre à dialoguer entre eux et avec la société, de dépasser leur culture administrative ou ingénieure, d'écouter plutôt que de communiquer. Avant de prétendre transformer la société, ils doivent se transformer eux-mêmes et donc, se mettre à l'écoute. Tout l'inverse d'une démarche industrielle”*. Ainsi, pour que les institutions contribuent à faire émerger des imaginaires plus compatibles avec les enjeux planétaires, il s'agit d'abord de questionner leur mode de fonctionnement dans une logique de transition intérieure, laquelle ne pourrait être possible sans réelle volonté politique qui placerait les enjeux sociaux et écologiques au cœur des politiques publiques.

3.8. Groupements d'intérêts

Les groupements d'intérêts au sens des groupes de pression, des lobbies, des fondations ou des *think tank* (ou “laboratoires d'idées”) sont autant d'acteurs qui exercent une influence indirecte mais puissante sur les imaginaires en circulation dans la société, puisque les visions du monde qu'ils soutiennent s'infusent via d'autres imaginaires : les médias qui leur donnent la parole, les partis politiques ou les influenceurs qui s'appuient sur leurs contenus, etc. En produisant des rapports, en formant ou soutenant des journalistes, des personnalités ou des créateurs de contenu sur internet, en créant des réseaux favorisant des transferts d'expériences, ils ont une capacité à orienter l'opinion et les politiques publiques dans un sens favorable à leurs intérêts. Ces organisations peuvent se rassembler autour d'un même domaine (l'agro-industrie, la pétrochimie, la pharmaceutique, le commerce, la communication, etc.) ou d'une même idée (aussi bien le libéralisme, le productivisme ou le climato-scepticisme que la sobriété, la justice sociale ou la préservation de la biodiversité).

Toutefois, ces structures peuvent aussi œuvrer en faveur des transitions et pour l'intérêt général, comme peut le faire par exemple The Shift Project, un *think tank* du climat et de l'énergie. Pour Anne-Sophie Novel : *“La Fondation Européenne pour le Climat est un exemple d'initiatives intéressantes qui vient en soutien d'autres acteurs, que ce soit avec le programme “Nouvelles Voix” qui permet d'accompagner les figures émergentes de la transition écologique et sociale afin que leurs discours pèsent davantage dans les médias ou bien avec le soutien du “Journal Météo Climat” sur France Télévision”*. Néanmoins, et comme le souligne l'ensemble des personnes interrogées, le rapport de force avec les lobbies industriels et certains réseaux d'influence politiques demeure incomparable. A titre d'exemple, entre 2022 et 2023 au Parlement Européen, les 100 principaux lobbies ont dépensé entre 265 et 297 millions d'euros afin d'influencer le processus législatif européen, ce qui équivaut à une dépense de près de 400 000 euros par député³⁹. La Convention Citoyenne pour le Climat en 2019

³⁹ “En 2022, les “Associations commerciales et professionnelles” ainsi que les “Compagnies & groupes” ont dépensé plus d'un milliard d'euros dans leurs activités de lobbying. Parmi les 100 principaux lobbies européens se trouvent European Chemical Industry Council, Bayer, Apple, Google, Méta, Shell, PlasticsEurope ou encore Exxon Mobil...”. Agir pour l'environnement, [Top 100 des lobbies européens](#), 2024.

ou la Conférence de Dubaï en 2023 illustrent aussi parfaitement à quel point ces groupes de pression, dotés de ressources financières considérables, peuvent agir sur les représentations et peser dans les prises de décisions.

Le cas particulier des grandes fortunes

A ce stade du développement, une question centrale apparaît : à qui appartiennent les plus puissants imaginacteurs ? Qui les soutient et les finance ? Très souvent, comme c'est le cas par exemple pour la majorité des médias en France, il s'agit de grandes fortunes ou de multinationales¹. Ce qui pose directement une autre question : quel rapport de force est-il donc réellement possible d'entretenir avec ces acteurs de l'imaginaire ? Et qu'en est-il de leur capacité à agir réellement en faveur d'une transition culturelle qui s'inscrit dans l'intérêt général ?

3.9. Associations et militants

D'autres acteurs comme les associations à but non lucratif, dont les organisations non gouvernementales (ONG) lorsqu'elles ont une portée internationale, peuvent aussi avoir un impact sur nos imaginaires au quotidien. Elles ont en effet une place importante en France avec environ 1,3 millions d'associations actives en 2018 et 15 millions de personnes se déclarant bénévoles en 2021, soit près d'un quart de la population⁴⁰. 25 % d'entre elles relèvent du domaine du sport, 20 % de la culture, des spectacles et des activités artistiques et 19 % des loisirs. Un quart des associations ont des activités dédiées à l'action sociale ou à la défense de causes, de droits ou d'intérêts, 8 % à l'enseignement, la formation et la recherche non médicale et 3 % à la gestion des services économiques et au développement local. Ces structures concernent ainsi différentes dimensions de nos vies et de notre culture, souvent à une échelle locale. Bien que leur poids économique reste limité par rapport à certains acteurs, elles peuvent toutefois être un contrepoids à l'ordre imaginaire établi en incarnant des alternatives et d'autres récits de société. Hélène Binet, porte-parole et directrice de la communication de Makesense, insiste sur leur potentiel : *“Je crois beaucoup à l'atterrissage local et à la multiplication de petits projets portés par les associations qui peuvent aborder la transition de manière tangible, participative et imagée par l'expérience, en utilisant des codes socio-culturels communs”*⁴¹. La journaliste Anne-Sophie Novel ajoute à ce propos : *“Des initiatives comme celles de Banlieues Climat qui ont le même langage et les références culturelles des habitants des quartiers à qui ils s'adressent sont à ce titre très souhaitables”*.

On observe beaucoup d'intérêt de la part des associations, en particulier environnementales, sociales et étudiantes, à renouveler leurs narratifs pour mobiliser plus massivement les citoyens sur les causes qu'elles défendent. En effet, pendant longtemps, le discours militant a souvent été moralisateur et limitant, comme l'exprime Albin Wagener : *“Au fond, l'idée n'est pas tellement de se demander quels acteurs vont pouvoir partager des discours mais la manière dont les récits vont être produits, diffusés et appropriés. Les militants sont des acteurs de l'imaginaire importants puisqu'ils peuvent faire monter en généralité des sujets dans l'espace public qui vont ensuite être traités de manière beaucoup plus modérés. Mais le militantisme semble insuffisant dans sa forme d'expression puisque les discours*

⁴⁰ INJEP, *Les chiffres clés de la vie associative*, 2023.

⁴¹ Propos recueillis lors d'un entretien en 2024 avec Hélène Binet, porte-parole et directrice de la communication de Makesense, une association qui crée des outils et des programmes de mobilisation autour des enjeux de transitions.

culpabilisants ne fonctionnent pas pour parler à l'ensemble de la population. Dès lors, il convient plutôt d'aller chercher les personnes là où elles sont pour cheminer avec elles et nouer une relation où chacun va évoluer". Ainsi, si les associations et les militants parviennent d'ores-et-déjà à impliquer une partie des citoyens pour soutenir des projets écologiques ou de justice sociale à des échelles humaines, ces derniers pourraient avoir d'autant plus d'influence s'ils se saisissaient davantage du levier de la narration et de l'imaginaire pour impliquer le reste de la société autour des enjeux de transitions.

3.10. Institutions religieuses

Jusqu'à présent, nous avons exploré les imaginacteurs contemporains qui semblent avoir le plus d'influence, mais il ne faudrait pas oublier l'un des grands acteurs historiques de l'imaginaire que sont les institutions religieuses. En effet, comme le développe l'anthropologue Maurice Godelier, l'imaginaire au fondement des religions, comme celui des systèmes politiques, influence notre quotidien et souvent de manière invisible, en s'incarnant dans des systèmes de valeurs, des monuments, des journées de commémorations, etc⁴². Les religions, peu évoquées lors de nos entretiens, ont pourtant toujours un réel poids à l'échelle mondiale malgré l'émergence de systèmes politiques laïques, avec près de 6 milliards d'êtres humains ayant une appartenance religieuse. En France métropolitaine entre 2019 et 2020, cela représente près de la moitié de la population de 18 à 59 ans⁴³. On évalue à environ 100 000 lieux de culte dans l'Hexagone qui ont façonné la structure des villes et villages, dont la majorité sont consacrés au culte catholique⁴⁴.

Ainsi, comme le soutient Amitav Ghosh dans son ouvrage *Le Grand Dérangement : d'autres récits à l'ère de la crise climatique*, les communautés religieuses déjà existantes pourraient avoir une place prépondérante dans la lutte contre les dérèglements planétaires. Selon l'auteur indien, face à l'urgence, il serait trop long de construire de nouvelles communautés de masse qui seraient à même de redonner du sens à ces enjeux et d'engager des mobilisations d'ampleur. Il explique alors que les religions pourraient contribuer à y faire face car : *"Ces visions transcendent les Etats-nations et admettent toutes des responsabilités intergénérationnelles de long terme ; elles ne participent pas des modes de pensée économistes et sont donc capables d'envisager un changement non linéaire – c'est-à-dire la catastrophe – d'une manière peut-être inaccessible aux formes de raison déployées par les Etats-nations contemporains"*⁴⁵.

Or, on voit précisément s'opérer depuis plusieurs années un virage écologique des grandes religions monothéistes, comme le développe l'anthropologue Lionel Obadia dans un article consacré à ce sujet : *"Le judaïsme est le dernier en date à se réinventer comme "religion écologique" sur la base de ses écritures anciennes, après le christianisme et l'islam qui l'ont précédé dans ce "tournant écologique", alors que, pour leur part, les religions de l'Asie avaient déjà largement ouvert la voie, apparaissant depuis quelques décennies déjà comme eco-friendly en raison de leur caractère "cosmique", et que les religions "primordiales" (animisme, chamanisme, totémisme et bien d'autres) ont été constituées comme des modèles de respect de la nature"*⁴⁶. Ainsi, les grandes religions s'emparent de plus en plus de ces enjeux, que ce soit à travers la réinterprétation de textes fondateurs comme le Pape François a pu le faire avec la parution de son encyclique *Laudato Si'* en 2015 puis de *Laudate Deum* en 2023, ou par la participation de délégations religieuses aux Conférences des Nations unies sur les changements

⁴² Maurice Godelier, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

⁴³ Insee Références, *La diversité religieuse en France*, 2023.

⁴⁴ Vie Publique, *Le patrimoine religieux et les communes : le point en cinq questions*, 2022.

⁴⁵ Amitav Ghosh, *Le Grand Dérangement : d'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Éditions Wildproject, 2021, p.184

⁴⁶ Lionel Obadia, *Religion, écologie, climat dans les sciences humaines et sociales : un tournant politique ?*, 2019.

climatiques comme lors de la COP 21. Néanmoins, si les religions ont encore un fort pouvoir symbolique pour alerter sur les enjeux planétaires, sont-elles réellement à même d’orienter les politiques publiques et culturelles dans le sens des transitions ?

3.11. Les partis politiques

Les partis politiques contribuent eux aussi à façonner nos imaginaires collectifs, mais peut-être de manière plus indirecte, car comme le souligne la géopolitologue Virginie Raisson-Victor : *“Les politiques ne sont que les reflets de la société et des intérêts qui la divisent”*. Par ailleurs, les imaginaires politiques sont souvent influencés par d’autres imaginaires, qu’ils s’agissent de penseurs, d’artistes ou de personnalités, comme le soutient notamment le politologue Erwan Lecoer : *“En sciences politiques, on se rend compte de l’importance des intellectuels qui peuvent mettre en œuvre une nouvelle pensée sur le monde, une idéologie (c’est-à-dire une vision du monde, qui n’est pas forcément un dogme)”*.

Ainsi, la visibilité des partis politiques et de leurs programmes demeure très souvent conditionnée par les grands médias traditionnels (télévision, presse, radio) ou les réseaux sociaux (et leurs algorithmes), dont nous avons vu précédemment les limites dans leur capacité à laisser s’exprimer des récits alternatifs plus solidaires et écologiques. Au contraire, on peut observer que ces acteurs peuvent largement contribuer à consolider certains récits, comme celui du consumérisme, auxquels de nombreux Français semblent pourtant de moins en moins adhérer⁴⁷. Ainsi, la puissance d’un imaginaire politique semble avant tout résider dans sa capacité à résonner avec les représentations qui circulent dans la société et les attentes des citoyens, elles-mêmes influencées par les autres imaginaires. Si des partis politiques décident par exemple de mettre en avant les enjeux fondamentaux de l’eau dans leur programme dans une vision de long terme mais que ces derniers ne sont pas relayés par les autres sphères d’influence, il sera alors très difficile de faire figurer ce qui est pourtant la source de toute vie sur Terre au cœur de l’attention collective. Une problématique à laquelle sont également confrontés les scientifiques, qui ont aussi un rôle important à jouer dans la transition culturelle.

3.12. Les scientifiques

L’imaginaire collectif ne se construit pas seulement par les acteurs culturels, il fleurit aussi à partir des découvertes scientifiques, et donc sur la base d’informations rationnelles, de faits, de démonstrations. Ces découvertes peuvent engendrer des avancées technologiques majeures et nourrir de nouvelles créations culturelles qui viendront à leur tour imprégner l’imaginaire collectif et influencer le fonctionnement des sociétés. On peut penser par exemple à la révolution copernicienne suite à la découverte de l’héliocentrisme par Copernic au XVI^e siècle, soutenue par Kepler, Galilée et Newton dans les décennies qui suivirent, qui engendra un renversement de la vision du monde jusqu’alors admise en Occident, en passant de l’image d’un univers clos à celle d’un univers infini. Mais les découvertes scientifiques peuvent-elles, à elles seules, opérer des basculements d’imaginaires aussi importants ? Dans le cas de l’héliocentrisme, il fallut attendre le XVIII^e siècle pour que cette nouvelle vision du monde se diffuse largement dans la société, notamment par le mouvement culturel, littéraire et philosophique des Lumières, signant alors le triomphe du rationalisme et des sciences exactes sur la pensée symbolique des siècles passés qui fût mise au rang de l’irrationnel et de la superstition.

⁴⁷ Selon le 16^{ème} Baromètre GreenFlex-ADEME de la Consommation Responsable, 93% des Français remettent en cause le modèle de consommation et aimeraient qu’on considère davantage les enjeux liés à la santé et au respect de la planète. GreenFlex-ADEME, *Baromètre de la Consommation Responsable*, 2023.

Ainsi les découvertes scientifiques contemporaines, si elles sont relayées par un large mouvement culturel, pourraient venir bouleverser nos imaginaires et accompagner l'évolution de nos relations au monde à l'ère des métamorphoses planétaires. Dans son ouvrage *L'hypothèse K. La science face à la catastrophe écologique*, Aurélien Barrau se questionne par exemple sur les découvertes en physique quantique qui pourraient amener des visions révolutionnaires, en nourrissant une représentation du monde basée sur les relations et les interdépendances⁴⁸. Mais l'astrophysicien se questionne avant tout sur la posture que devraient adopter les scientifiques dans le contexte actuel : comment peuvent-ils faire de la science non plus un *"outil de suraffirmation systémique"* qui approfondit nos technodépendances et appauvrit nos relations au monde mais au contraire, une *"machine de déraillement face aux attendus et aux inerties"*, en questionnant le sens et la finalité de leurs recherches ?

Une posture que souhaite prendre un nombre croissant de scientifiques, notamment en sciences du vivant. Les conclusions de leurs recherches – sur les symbioses entre le règne fongique et végétal, sur la communication des arbres ou des abeilles, sur l'ingéniosité des castors, etc. – sont de plus en plus reprises par des intellectuels, des journalistes, des créateurs ou des artistes de tous horizons, leur donnant ainsi écho dans le reste de la société. Et c'est en échangeant ainsi le relais des informations rationnelles à ces athlètes de l'imaginaire que la science potentialise son pouvoir d'ébranlement de l'imaginaire dominant, basé sur la séparation et la compétition, en donnant de la consistance à d'autres visions du monde davantage basées sur la reliance et la coopération. C'est d'ailleurs ce que partage Erwan Leconte : *"Les scientifiques et les intellectuels ont bien sûr un rôle à jouer pour faire évoluer nos imaginaires, mais encore faut-il qu'ils soient relayés par un mouvement social et culturel qui porte l'imaginaire écologique. Ils doivent être assimilables par la société et relayés par une éducation populaire renouvelée qui permettraient de cristalliser ces imaginaires dans nos modes de vie"*.

Mais pour Virginie Raison-Victor, encore faut-il revaloriser la parole scientifique pour que ce type de mouvement puisse s'élargir : *"Aujourd'hui les scientifiques qui remettent en cause le système par leurs recherches vont souvent être étiquetés ou accusés de dogmatisme, ce qui finit par discréditer la science. Et les réseaux sociaux, qui représentent un champ d'influence très vaste, jouent un rôle important en ce sens en nivelant toute forme de parole (un inconnu peut potentiellement avoir autant de poids qu'un expert), ce qui contribue à dévaloriser la parole scientifique. Donc si le rôle des experts et des scientifiques est précieux car c'est à partir de leurs données que l'on va pouvoir objectiver des choix politiques, il s'agit aussi avant tout de revaloriser la science dans la sphère publique"*. En effet, pour que la science puisse ouvrir des brèches dans nos imaginaires, encore faut-il requalifier la parole scientifique dans la société. Une voix qui pourrait être davantage écoutée si elle était couplée à des approches culturelles et portée par de nouvelles formes d'éducation populaire qui impliqueraient davantage les citoyens.

3.13. Les citoyens

Finalement, après avoir analysé les différents imaginacteurs qui influencent nos visions du monde au quotidien, il est temps de revenir sur le rôle essentiel des citoyens qui ont également un pouvoir d'action considérable dans leur capacité à adhérer ou non à certains récits de société. Clé-de-voute de cette cartographie, les citoyens, plus que de simples consommateurs de récits, ont le potentiel de

⁴⁸ Aurélien Barrau, *L'hypothèse K. La science face à la catastrophe écologique*, Editions Grasset, Paris, 2023, p.16-17.

s'approprier les enjeux qui traversent notre époque et devenir de véritables acteurs de l'imaginaire dans leur vie quotidienne, que ce soit par leur travail, les projets associatifs auxquels ils adhèrent, les contenus qu'ils partagent sur les réseaux sociaux ou à leur entourage, bref, par leur mode de vie en général. C'est seulement lorsqu'une masse critique de citoyens adhèrera à des récits en phase avec les enjeux globaux – non seulement par les multiples expositions permises par les imaginacteurs mais aussi par la puissance de la transmission vivante et du bouche-à-oreille, par l'incarnation réelle et par un maillage dense d'initiatives locales en faveur des transitions – que nous pourrons espérer un point de bascule de la société vers des modèles plus justes et écologiques.

Ainsi, face à l'urgence qui se fait de plus en plus ressentir, il semble que nous n'ayons pas d'autres choix que de prendre le temps d'accompagner les citoyens dans une démarche d'empuissantement, comme le suggère Daniel Kaplan, cofondateur de l'Université de la Pluralité : *“Certes il y a urgence, mais il n'en résulte pas qu'on puisse faire l'économie d'un travail avec les personnes, à partir de qui elles sont. Les injonctions descendantes sont contre-productives, elles maintiennent les personnes en position de réception, elles nient leur pouvoir – et plus encore leur besoin – d'imaginer et d'agir par elles-mêmes. Lorsqu'on travaille par exemple avec des jeunes sur de l'improvisation théâtrale autour des sujets de vie quotidienne et des enjeux climatiques, les participants vont se demander par eux-mêmes quelles sont les conséquences des dérèglements en cours et comment s'y adapter. Ce type d'initiatives demande forcément du temps pour réunir les personnes, comprendre où elles en sont et leur redonner confiance quant à leurs capacités créatives. Malgré tout, il nous semble bien plus pertinent de nous intéresser à la multiplication de ce genre d'initiatives, à partir des citoyens et par alliances d'acteurs, en abordant des sujets tant écologiques que sociaux, en travaillant à la fois sur la réception de ces enjeux, la générativité du travail imaginaire et la réflexivité pour prendre du recul sur les chemins qui s'offrent à eux”*. L'idée étant de ne plus voir l'imaginaire et le récit comme des objets de consommation mais comme des dimensions à réinvestir pour parvenir à engager un mouvement citoyen en faveur des transitions dans une approche de culture populaire comme réel levier de transformation sociale et territoriale. Un propos soutenu par la plupart des personnes interrogées dont Julien Vidal : *“J'ai l'impression que si on agit seulement par le biais d'institutions d'élites, on reste dans un nouveau suivisme, et même si c'est un suivisme intégré dans les limites planétaires et dans les enjeux de justice sociale, on ne sortirait pas du mode pilote automatique dans lequel on est enfermé. C'est pourquoi à mon sens on a plutôt besoin d'un mouvement citoyen à échelle humaine et territorialisée”*. Ainsi, l'action des imaginacteurs en faveur de la transition culturelle semble devoir se faire de pair avec une implication citoyenne pour que l'ensemble de la société puisse se saisir de ces enjeux de manière qualitative et évoluer vers des rapports au monde plus respectueux du vivant.

4. Synthèse et perspectives

Pour conclure, nous avons vu la diversité des imaginacteurs qui façonnent nos imaginaires au quotidien en documentant leur capacité à agir dans l'intérêt général en faveur d'une transition culturelle – qui pourrait nous permettre de passer d'une vision du monde basée sur l'extraction et la performance vers un imaginaire reposant davantage sur la régénération et le soin des interactions. Le sociologue Erwan Lecoœur résume ainsi la situation : *“Il y a deux types d'acteurs à distinguer : ceux qui vont être à la source de nos imaginaires et ceux qui vont réellement pouvoir les modifier. Il faut donc prendre conscience qu'il y a des acteurs influents, mais que ces acteurs ne sont pas neutres. On peut penser par exemple aux grands médias qui appartiennent souvent à des groupes industriels et des milliardaires, aux publicitaires ayant pour ambition d'accroître les volumes de vente de l'entreprise, aux réseaux sociaux et aux algorithmes qui sont gérés par des professionnels de la communication et de la propagande, aux dirigeants économiques qui peuvent défendre des intérêts privés... Ce qui ne veut pas dire toutefois que ces acteurs ne peuvent pas évoluer vers des formes plus utiles à la société”*. En effet, comme le remarque aussi Virginie Raisson-Victor : *“Il y a beaucoup d'acteurs qui s'efforcent de cadrer nos représentations dans leurs intérêts, notamment la publicité. C'est donc fondamental de repérer quelles représentations composent la société, dans toute leur diversité, car on voit bien sur d'autres sujets que la connaissance ne suffit pas forcément pour changer de comportement (comme pour la cigarette dont on connaît pourtant bien les dangers). Il paraît donc difficile d'engager la transition sans s'attacher à défaire certaines représentations et décoloniser nos imaginaires pour ouvrir des espaces d'imagination et montrer que le changement peut être positif”*.

La prospectiviste poursuit en citant également d'autres types d'acteurs influents auxquels on ne pense pas forcément au premier abord lorsqu'on parle d'imaginaire : *“Il y a aussi les agences de prospective qui prennent davantage en considération les impacts socio-environnementaux notamment grâce à l'évolution de la législation, bien que celles-ci soient toujours dépendantes des intérêts de ceux qui les payent et pas forcément de l'intérêt général. Un autre type d'acteurs auquel on pense moins sont les assurances et les mutuelles qui ont un pouvoir normatif important, en décidant notamment ce qui est remboursé ou non, et qui pourraient justement contribuer à élargir ces normes. Enfin, la Caisse des dépôts pourrait aussi jouer un rôle significatif en étant un très bon relais pour les collectivités, qui ont elles-mêmes un rôle déterminant dans la façon dont elles peuvent accompagner le changement par les politiques publiques et culturelles qu'elles portent”*.

Ensuite, ce rapport nous a permis de montrer que la transition culturelle se caractérise par un double mouvement qui consiste à la fois à remettre en question les récits dominants devenus obsolètes face aux bouleversements en cours, tout en parvenant à adhérer collectivement à de nouveaux récits de société plus soutenables, que ce soit à travers la culture et les territoires. En effet, comme le rappelle l'expert de la mise en récit Adrien Rivierre, nous devons rester vigilants sur la nécessité de coupler la narration des transitions à des actions et des pratiques concrètes, enracinées dans notre quotidien : *“Dans mon ouvrage “L'Homme est un conteur d'histoires”, j'ai exploré les différentes facettes de l'imaginaire et du récit qui sont des objets complexes. Nous connaissons bien la puissance du récit pour toucher à la fois notre raison et nos émotions, influençant ainsi nos représentations du monde. En revanche, je me demande dans quelle mesure les récits peuvent réellement provoquer des transformations sociétales radicales car ils sont insérés dans d'autres structures – politiques, économiques, juridiques, etc. – qui sont autant de contre-pouvoirs, voire surdéterminantes pour changer la donne. L'artiste plasticienne Tiphaine Calmette que j'ai interrogée pour mon média Résonnances affirme que les récits mettant en scène des transformations restaient peu performatifs.*

Bien qu'ils puissent nous émouvoir, ils demeurent insuffisants pour déclencher une rupture par rapport aux contraintes matérielles de notre vie quotidienne. Elle préfère désormais créer des expériences concrètes où la transformation n'est pas simplement partagée à travers des mots mais réellement vécue. La narration et l'action sont les deux faces d'une même pièce et les relations de causes à effets qui les unissent sont complexes. Nous entendons souvent l'idée selon laquelle de nouveaux récits doivent émerger pour espérer provoquer des changements mais peut-être que l'inverse sera plus efficace. Il ne s'agit ainsi plus tant de raconter le monde d'après mais d'écologiser nos modes de vies pour que les récits évoluent en conséquence". C'est en cela que nous avons développé la place particulière des acteurs territoriaux, des designers et des associations qui ont la capacité de matérialiser l'imaginaire dans des projets de transitions, des aménagements, des objets du quotidien. Ces imaginaires matérialisés sont nécessairement complémentaires aux imaginaires idéels qui peuvent être relayés dans la culture populaire par les médias, les communicants ou les créateurs de contenu et qui peuvent toucher une grande partie de la société.

Enfin, ce cheminement nous a également amené à souligner le besoin d'impliquer les citoyens sur les enjeux écologiques et culturels dans une approche ascendante et à l'échelon local, comme notamment dans le cadre de l'Extrême Défi de l'ADEME où les usagers finaux sont associés à la conception des véhicules intermédiaires. Mais à ce stade de la réflexion, plusieurs questionnements demeurent en suspens pour comprendre comment les imaginacteurs pourraient vraiment contribuer à l'émergence d'un imaginaire écologique populaire et fédérateur à l'heure de la fragmentation et de la polarisation de la société. En effet, nous avons vu que le plus souvent, les acteurs de l'imaginaire les plus influents dépendent d'intérêts économiques importants, impliquant des formes de narrative-washing qui peuvent s'avérer contre-productives. Ainsi, comment pouvons-nous espérer faire évoluer nos imaginaires avec ces organisations tout en agissant concrètement dans le réel et dans l'intérêt général, en plaçant les citoyens au cœur des initiatives ?

Pour tenter d'y répondre, nous avons dessiné 4 grands axes stratégiques d'action pour mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire. Ces derniers soulignent d'une part le besoin de développer la recherche pour améliorer la connaissance sur les enjeux de transition culturelle et valoriser davantage des travaux d'expertise par l'approche de la mise en récit. Ils révèlent ensuite la nécessité de former les imaginacteurs à ces enjeux, l'intérêt de nous projeter collectivement à travers des ateliers et des créations culturelles mais également de s'appuyer sur des initiatives qui incarnent déjà d'autres imaginaires plus en phase avec les enjeux planétaires et qui peuvent nous permettre d'en faire activement l'expérience.

5. Axes stratégiques et dispositifs d'accompagnement

Aujourd'hui, 4 grands axes stratégiques semblent se dessiner pour mobiliser la société en faveur des transitions à travers le prisme de l'imaginaire :

1. **Comprendre** : développer la connaissance sur ces enjeux et valoriser des expertises
2. **Former** : accompagner et outiller les imaginacteurs sur les enjeux de transition culturelle
3. **Se projeter** : imaginer de nouveaux récits de société
4. **Concrétiser** : matérialiser l'imaginaire dans le quotidien

Grille de lecture :

La classification donne à voir une diversité de ressources de manière non exhaustive. Par ailleurs, les projets et les outils mentionnés sont classés de manière non exclusive dans leur axe prédominant, mais peuvent donc également se recouper avec d'autres axes. Par exemple, un projet de recherche-action permettra d'enrichir l'axe 1 (comprendre) mais aussi l'axe 4 (concrétiser). Les différents axes peuvent interagir et se renforcer mutuellement à travers des rétroactions positives. Par exemple, un projet de l'axe 2 (former) pourrait être combiné avec une initiative de l'axe 3 (se projeter). L'enjeu étant de parvenir à faire en sorte que les différents axes parviennent à faire système et contribuent à matérialiser un imaginaire plus compatible avec les enjeux planétaires.



Figure 2. Mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire, Jules Colé, 2024.

5.1. **COMPRENDRE | Développer la connaissance sur ces enjeux et valoriser des expertises**

Le premier axe d'action consiste à mieux comprendre comment l'approche culturelle et la mise en récit peuvent favoriser la métamorphose écologique de la société. Cet axe regroupe des travaux de prospective, des études et rapports de recherche, des guides pratiques ou encore des observatoires qui peuvent venir nourrir des projets de mise en récit et éclairer les imaginacteurs sur les manières de mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire.

5.1.1. Travaux de prospective

- **Les scénarios "Transition(s) 2050"** de l'ADEME pour mettre au débat quatre chemins possibles et contrastés pour conduire la France vers la neutralité carbone en 2050. Cet exercice de prospective inédit repose sur deux ans de travaux d'élaboration, la mobilisation d'une centaine de collaborateurs de l'ADEME et des échanges réguliers avec un comité scientifique et des partenaires et prestataires extérieurs, spécialistes des différents domaines. Plusieurs initiatives de mise en récit ont ainsi été réalisées à partir des scénarios "Transition(s) 2050", dont l'édition spéciale **Regard sur 2050**, les podcasts **Demain c'est pas loin** ou encore le projet **Immersion-transition 2050**.

5.1.2. Études et rapports

- La publication **Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions** produite par le Cerdd (Centre Ressource du Développement Durable) qui donne des bases théoriques de la mise en récit(s) des projets de transitions à l'échelle territoriale en proposant des clés méthodologiques à travers les expériences de terrain inspirantes.
- Le rapport **Des Récits et des Actes : La culture populaire au service de la transition écologique** (ADEME, Place to B, BVA, 2022), qui cherche à comprendre à travers une étude qualitative auprès de 40 personnes comment la culture populaire peut susciter l'intérêt du grand public sur les défis sociaux et écologiques et semer l'envie d'agir.
- Le mémoire de recherche **Comment faire évoluer nos imaginaires ?** (Jules Colé, Librairie ADEME, 2022) qui vise à mieux comprendre à partir de la littérature existante, d'entretiens et d'expériences de terrain, dans quelles conditions l'imaginaire pourrait nous aider à réussir les transitions.
- Le rapport **Quel storytelling des enjeux actuels dans l'industrie du cinéma et de la télévision ?** (Valérie Zoydo, Librairie ADEME, 2020) qui propose, à travers plusieurs entretiens avec des scénaristes de fiction et de documentaire, une grille de lecture des attentes et des besoins de l'industrie du cinéma et de la télévision afin de permettre le développement d'un nouvel imaginaire, celui d'une société post-carbone.
- Le rapport **Création artistique et urgence écologique** (Ministère de la Culture, 2023) qui explore la place que peut avoir la création artistique dans la métamorphose écologique.

5.1.3. Guides pratiques

- Le **Guide de la communication responsable** (ADEME, 2022) qui aborde les différentes dimensions de la communication responsable, tant dans la forme que dans le fond.
- **Les 5 dimensions de la Mise en récits (M.E.R.)**, un manuel publié par la Fabrique des transitions en 2023 pour partager les repères qui fondent son approche de la mise en récits inspirée par les expériences de leur réseau d'alliés, à travers une entrée à la fois méthodologique et pratique, illustrée par de nombreux tutos, initiatives et ressources.

- Les guides de L'écran d'après : des contenus pour un futur désirable à l'initiative de Sparknews en 2022 avec une centaine de professionnels français de l'audiovisuel et du cinéma pour comprendre comment raconter une société plus inclusive et plus durable dans leurs fictions. Ensemble, ils ont co-construit plusieurs guides pour questionner la place des enjeux sociaux et écologiques dans les histoires d'abord dans le secteur de l'audiovisuel puis dans celui du jeu vidéo en 2023.
- Le Guide Représentations des modes de vie et transition écologique porté par Entreprises pour l'Environnement en 2021 qui met en lumière les stéréotypes présents dans la publicité en apportant des propositions pour rendre désirables les comportements et modes de vie écoresponsables.

5.1.4. Observatoires

- L'Observatoire des images, premier organe associatif regroupant celles et ceux qui s'intéressent à l'influence des images au cinéma, à la télévision, dans les jeux-vidéo et dans les publicités, notamment sur Internet.
- L'Observatoire des Politiques Culturelles, un organisme national consacré aux politiques culturelles. Il mène des enquêtes, publie des analyses, forme aux métiers de la culture, organise des rencontres publiques et anime des coopérations territoriales.
- L'Observatoire des imaginaires, un groupe de recherche qui s'intéresse au traitement de la question écologique dans la fiction de cinéma et de télévision.

5.2. FORMER | Accompagner et outiller les imaginacteurs sur les enjeux de transition culturelle

Le second axe d'action vise à former et outiller les imaginacteurs sur les enjeux de transition culturelle à travers des dispositifs de formation, des alliances ou des collectifs. Il s'agit d'une part d'accompagner la prise de conscience des enjeux dans leur secteur et de leur responsabilité, et d'autre part de leur donner des ressources et des outils concrets pour transformer leurs pratiques.

5.2.1. Alliances et collectifs pour accompagner les imaginacteurs

- La Fabrique des transitions qui anime une alliance transpartisane de territoires et de réseaux qui renouvellent la manière de conduire les transitions à travers notamment des communautés apprenantes et des accompagnements en cohortes.
- La Fabrique des Récits de Sparknews est un collectif qui sensibilise les acteurs culturels depuis 2020 aux enjeux de transition écologique et sociale afin que leur créativité puisse accompagner l'éveil des consciences.
- Le Parcours Nouveaux Récits du Festival Atmosphères qui propose une formation interdisciplinaire pour les scénaristes et les acteurs culturels, afin de leur donner des clés de compréhension de ce que pourrait être une société compatible avec le vivant. Ce parcours a pour vocation de créer un dialogue constructif avec tous les acteurs de la chaîne de fabrication des récits (scénaristes, réalisateurs mais aussi diffuseurs et producteurs) afin qu'ils se saisissent de ces enjeux et se questionnent sur leur responsabilité en tant que créateurs ou porteurs d'histoires.
- Le Réseau Université de la Pluralité, une association qui accompagne la transformation écologique et sociale en questionnant d'une part les représentations dominantes, et d'autre part en développant les capacités à imaginer d'autres mondes et d'autres relations au monde à travers plusieurs programmes d'action tels que L'entreprise qui vient ou Narratopias : imaginer les mondes que nous voulons.

5.2.2. Formations, résidences, immersions

- La **Masterclass Art et transition écologique** portée par La Fabrique des Récits et l'ADEME pour sensibiliser une promotion de 10 artistes aux enjeux de sobriété à travers des conférences, des rencontres et des visites de terrain.
- Le **MOOC IMAGINE 2050**, une formation en ligne de 90 minutes à destination du grand public et des professionnels des industries culturelles et créatives pour questionner et renouveler nos récits de société en faveur des transitions.
- La **CEC Parcours Nouveaux Imaginaires**, un parcours destiné à des dirigeants pour repenser leurs modèles d'affaires dans le cadre des limites planétaires et accélérer la bascule culturelle vers l'économie régénérative.
- **L'école des vivants**, une école buissonnière portée par des artistes, des paysans, des scientifiques et des militantes qui mêle expérimentations écologiques, enseignement et création artistique.
- Des résidences comme le propose **La Traverse** pour accompagner des territoires ruraux dans leurs projets de transitions ou l'association **La Cuisine** qui organise des résidences artistiques à Muttersholtz.

5.3. SE PROJETER | Imaginer de nouveaux récits de société

Le troisième axe d'action, celui auquel nous pensons souvent le plus intuitivement, consiste à imaginer de nouveaux récits de société – plus ou moins nouveaux – compatibles avec les limites planétaires et les enjeux de justice sociale. Cet axe regroupe à la fois des ateliers, des fresques et des initiatives culturelles (mise en récit participative, création éditoriale, audiovisuelle ou événementielle) qui abordent les sujets de transitions.

5.3.1. Ateliers et fresques

- La **Fresque des Nouveaux Récits** qui permet de comprendre dans une première partie les concepts qui façonnent nos visions du monde et nos comportements et dans une seconde de se projeter vers un avenir désirable et compatible avec les enjeux planétaires.
- **Futurs proches** est une association qui conçoit et anime des ateliers d'imagination et de co-écriture de récits d'anticipation désirables sur des thématiques d'adaptation, de résilience ainsi que de transition sociale et démocratique. Elle propose une bibliothèque culturelle ouverte à tous et libre de droits, qui a pour vocation de servir de source d'inspiration pour les acteurs culturels notamment.
- Les **Voyages en 2030 glorieuses**, un atelier qui invite à découvrir tout ce que les transitions peuvent nous apporter et à reprendre collectivement le pouvoir des imaginaires.
- La **Fresque des imaginaires** qui permet d'ouvrir de nouvelles perspectives pour son territoire, son entreprise, sa marque et ses produits en questionnant nos relations au vivant.
- La **Fresque de la renaissance écologique**, un atelier visuel, créatif et collaboratif inspiré de l'Allégorie des Effets du Bon Gouvernement de Lorenzetti, permettant de construire des représentations communes pour imaginer, concevoir et mettre en œuvre les projets d'une société résiliente sur la base de 24 chantiers de transitions à l'échelle d'un territoire.

5.3.2. Initiatives culturelles

- **L'assemblée citoyenne des imaginaires** impulsée par Valérie Zoydo, Bluenove, le Festival Atmosphères et l'ADEME, une démarche pionnière et expérimentale d'écriture collective pour imaginer les fictions du monde à venir. Le processus d'écriture implique à la fois un panel de citoyens, des scénaristes professionnels s'inspirant des apports citoyens (vécus et récits) et des experts accompagnant les citoyens et les scénaristes vers ces nouveaux récits.
- **L'exposition COALITION** par Lauranne Germond et l'association COAL (Coalition pour une écologie culturelle) rassemble plus de cinquante artistes engagés pour l'écologie. L'idée : célébrer une diversité de pratiques (sculpture, peinture, photographie, installation...) et de rapports au vivant.
- Les **immersions Onyo** qui proposent des expériences pour nous relier au vivant à travers des narrations sensibles qui éveillent notre imagination.
- Les suppléments Technikart **Quand l'art embrasse la science** et **L'art du vivant**, en partenariat avec Sparknews et l'ADEME, qui retracent des discussions entre artistes et scientifiques sur les enjeux écologiques.
- **Résonances**, un espace d'échanges créé en partenariat avec le média L'ADN dans lequel les artistes dialoguent avec le monde pour mieux le comprendre, le ressentir et le faire bifurquer.
- **L'Écologie culturelle**, un mouvement qui rassemble acteurs de la culture et de l'écologie, notamment à travers les rencontres de l'Écologie culturelle à l'Académie du Climat, la soirée GenZ'Art au Musée d'Orsay, les déambulations artistiques de La Magma avec Minuit 12, etc.

5.4. CONCRÉTISER | Matérialiser l'imaginaire dans le quotidien

Le quatrième axe d'action consiste à s'appuyer sur toutes les initiatives qui concrétisent déjà des imaginaires plus en résonance avec les enjeux planétaires, qu'il s'agisse de projets pilotes des transitions ou d'initiatives territoriales innovantes. Il s'agit sans doute de l'un des axes les plus importants puisque ce sont ces projets qui vont permettre de faire l'expérience de nouveaux récits et leur donner de la consistance.

5.4.1. Projets pilotes des transitions

- **L'écosystème coopératif territorial Tera** qui incarne un nouvel imaginaire dont l'essence réside dans la dénomination du projet "Tera : Tous ensemble vers un revenu d'autonomie".
- Le **Campus de la Transition** qui est à la fois un organisme de formation aux enjeux de transitions, un laboratoire de recherche-action et un écolieu qui expérimente des modes de vie plus sobres et solidaires.
- La **Forêt Gourmande**, un jardin-forêt de 2,5 hectares qui est également un centre de recherche et d'expérimentation sur la reforestation nourricière.
- Les **Réserves de Vie Sauvage®** de l'ASPAS, des espaces où le vivant peut s'exprimer pleinement et librement.
- Et bien d'autres initiatives d'écolieux ruraux, de tiers-lieux urbains, de territoires engagés dans des démarches de transitions, etc.

5.4.2. Initiatives territoriales innovantes

- [Le parlement de Loire | POLAU](#) qui cherche à définir les contours d'une transformation institutionnelle pour faire des vivants, des milieux, les parties prenantes d'un nouvel équilibre des pouvoirs.
- [Destination Katalyse](#), une initiative artistique et culturelle initié par la Cie Spectabilis et le Parc Loire-Anjou-Touraine autour de la transition écologique des territoires et du développement de modes de vie sobres et solidaires.
- [L'Extrême Défi ADEME](#), un parcours d'innovation extrême en coopération dont l'objectif est de créer de nouvelles solutions de déplacement pour remplacer la voiture dans les déplacements du quotidien des territoires péri-urbains et ruraux ainsi que la logistique en ville.
- [La Nouvelle Aventure Mobile](#), un vélo-reportage par le journaliste Jérôme Zindy qui a parcouru 3000 km en véhicule intermédiaire à la rencontre des pionnier(e)s d'une mobilité plus durable en France.
- [Le Tour de France des écolieux](#), avec l'association Colibris et la coopérative Oasis, qui a permis de répertorier des initiatives dans lesquelles des citoyens réinventent leurs imaginaires et leurs manières de vivre ensemble pour répondre aux crises écologiques et économiques actuelles.
- [La Tournée des Tiers-Lieux](#) initiée par l'association Les Petits Débrouillards pour créer des échanges en réel qui peuvent inspirer les acteurs de la communication et des médias, et plus largement pour le monde culturel.
- [Les Rencontres Internationales de la Classe Dehors](#), organisées par la Fabrique des Communs Pédagogiques (FabPeda), pour dresser un état des lieux des approches de la Classe Dehors, avec la coopération de nombreux acteurs français et internationaux.

5.5. CONCLUSION

Ainsi, nous avons vu à travers une diversité d'initiatives et de ressources complémentaires plusieurs manières de mobiliser la société en faveur des transitions à travers le prisme de l'imaginaire. Notons que les dispositifs qui agissent sur plusieurs axes peuvent être d'autant plus intéressants qu'ils permettent de mieux développer une approche globale : chaque projet remplit alors plusieurs fonctions, qu'il s'agisse de la recherche ou de la formation par exemple, et chaque fonction est remplie par différents projets. Aussi, pour agir à une échelle transformative qui favorise la puissance d'agir des citoyens, l'approche qualitative et expérientielle semble indispensable (par exemple avec des ateliers ou des immersions en petit groupe) et peut compléter des actions qui toucheront un plus grand nombre de personnes (comme des festivals engagés ou des contenus à impact sur les réseaux sociaux). C'est pourquoi les initiatives à taille humaine et facilement essaimables semblent à ce titre pertinents (comme le modèle des fresques, bien que celui-ci présente aujourd'hui des limites notamment dans l'engagement après l'atelier), lorsque ces dernières peuvent être modulables en fonction des personnes et des territoires concernés (comme des ateliers d'écriture collaborative qui peuvent par exemple être adaptés à différents secteurs : politiques publiques, milieux artistiques, fédérations d'entreprises, etc.).

6. Annexes

6.1. Annexe 1. Liste des personnes interrogées lors des entretiens

- **BESSON Raphaël**, auteur de *Pour une culture des transitions*, chercheur associé au laboratoire PACTE-CNRS et cofondateur du LUCAS (Laboratoire d'usages Culture(s) Art Société)
- **BINET Hélène**, directrice de la communication de Makesense et porte-parole, une association qui crée des outils et des programmes de mobilisation autour des enjeux de transitions.
- **KAPLAN Daniel**, penseur pionnier du numérique, fondateur de la Fondation internet nouvelle génération (Fing) et cofondateur de l'Université de la Pluralité, un réseau mondial consacré aux imaginaires du futur.
- **KYROU Ariel**, journaliste, ancien chroniqueur à France Culture et auteur de plusieurs ouvrages dont *Dans les imaginaires du futur* (Hélios, 2023) et *Philofictions, Des imaginaires alternatifs pour la planète* (Éditions MF, 2024).
- **LECŒUR Erwan**, sociologue et politologue, spécialiste de l'écologie politique, de la droite radicale et du populisme en France.
- **LIBAERT Thierry**, spécialiste de la communication environnementale, conseiller au Comité Économique et Social Européen.
- **NOVEL Anne-Sophie**, autrice, journaliste indépendante spécialiste des médias et fondatrice de l'association Place to B qui coordonne des études pour mieux comprendre les enjeux narratifs des transitions et créer des liens entre les scientifiques, les journalistes, les médias et les acteurs culturels.
- **RAISSON-VICTOR Virginie**, prospectiviste et géopolitologue, présidente du GIEC des Pays-de-la-Loire et co-fondatrice du Grand Défi des entreprises pour la planète.
- **RIVIERRE Adrien**, auteur chez Allary Éditions où il dirige une collection d'entretiens au long cours avec des artistes pour éclairer la marche du monde et fondateur du média Résonances, en partenariat avec le média L'ADN, dans lequel les artistes dialoguent avec le monde pour mieux le comprendre, le ressentir et le faire bifurquer.
- **ROLLAND DE RAVEL Benoît**, co-fondateur de la Fresque des Nouveaux Récits, consultant et formateur sur les enjeux de transitions.
- **ROUDAUT Sandrine**, autrice, editrice et cofondatrice de La Mer Salée, une maison d'édition qui s'engage pour de nouveaux récits littéraires.
- **THEVARD Benoît**, spécialiste de la mise en récit des enjeux de transitions, actuellement chargé du programme de déploiement régional de La Fabrique des Transitions, 2024.
- **VIDAL Julien**, auteur de plusieurs ouvrages, à l'initiative de *Ça commence par moi*, du podcast *2030 Glorieuses* et des ateliers *Voyage en 2030 Glorieuses* qui permettent de se projeter collectivement dans un avenir plus durable et solidaire.
- **WAGENER Albin**, chercheur en sciences du langage, spécialiste en analyse du discours, plus particulièrement pour ce qui concerne leurs formes médiatiques et numériques appliquées aux thématiques sociales et environnementales.
- **ZYBURA Antoine**, designer systémique et coordinateur d'un projet de résilience alimentaire dans le quartier de La Noue à Bagnolet avec Banlieues Climat.

6.2. Annexe 2. Questionnaire de base pour les entretiens qualitatifs semi-directifs

Questions pour la première partie de l'entretien :

- Dans un contexte de bouleversements planétaires, quel rôle peut jouer l'imaginaire pour engager la métamorphose écologique ?
- Selon vous, qui sont les acteurs les plus à même de faire évoluer nos imaginaires et nos récits de société ? Pour quelles raisons ?
- Quelle est l'influence et la capacité d'action de votre secteur en ce sens ?
- Quelles sont les limites et les opportunités observées ?
- Connaissez-vous des dispositifs d'accompagnement mobilisant le prisme de ou l'approche narrative en faveur de mobilisations environnementales ? Qu'en pensez-vous ?

Si entretien réalisé avec une personne à l'initiative d'un dispositif d'accompagnement étudié :

- Pourquoi avoir créé cette initiative ?
- Quelles ont été les principales intentions et motivations ?
- A qui s'adresse-t-elle ?
- Dans quel format d'accompagnement ?
- Sur quelle temporalité ?
- À quelle échelle de déploiement ?
- L'initiative a-t-elle été conçue en complémentarité avec d'autres formes d'action ?

L'ADEME EN BREF

À l'ADEME - l'Agence de la transition écologique - nous sommes résolument engagés dans la lutte contre le réchauffement climatique et la dégradation des ressources.

Sur tous les fronts, nous mobilisons les citoyens, les acteurs économiques et les territoires, leur donnons les moyens de progresser vers une société économe en ressources, plus sobre en carbone, plus juste et harmonieuse.

Dans tous les domaines - énergie, air, économie circulaire, alimentation, déchets, sols, etc., nous conseillons, facilitons et aidons au financement de nombreux projets, de la recherche jusqu'au partage des solutions.

À tous les niveaux, nous mettons nos capacités d'expertise et de prospective au service des politiques publiques.

L'ADEME est un établissement public sous la tutelle du ministère de la Transition écologique, de l'énergie, du climat et de la prévention des risques et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

LES COLLECTIONS DE L'ADEME



FAITS ET CHIFFRES

L'ADEME référent : Elle fournit des analyses objectives à partir d'indicateurs chiffrés régulièrement mis à jour.



CLÉS POUR AGIR

L'ADEME facilitateur : Elle élabore des guides pratiques pour aider les acteurs à mettre en œuvre leurs projets de façon méthodique et/ou en conformité avec la réglementation.



ILS L'ONT FAIT

L'ADEME catalyseur : Les acteurs témoignent de leurs expériences et partagent leur savoir-faire.



EXPERTISES

L'ADEME expert : Elle rend compte des résultats de recherches, études et réalisations collectives menées sous son regard.



HORIZONS

L'ADEME tournée vers l'avenir : Elle propose une vision prospective et réaliste des enjeux de la transition énergétique et écologique, pour un futur désirable à construire ensemble.



Mobiliser la société à travers le prisme de l'imaginaire

À travers une revue de littérature et quinze entretiens avec des chercheurs et pionniers du sujet, ce rapport explore les manières de mobiliser la société sur les enjeux de transitions à travers le prisme de l'imaginaire et de la mise en récit. Il explorera les questionnements suivants :

- Pourquoi s'intéresser aux domaines de l'imaginaire et de la mise en récit pour réussir la transformation écologique du système socioéconomique Français ?
- Avec qui agir ? Visibiliser les imaginacteurs les plus influents à travers une cartographie
- Comment s'y prendre ? Dessiner des axes stratégiques d'action en donnant à voir une diversité de dispositifs d'accompagnement et d'outils pour mobiliser la société sur les enjeux de transitions
- Proposer une synthèse des enjeux et des perspectives d'action

